

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

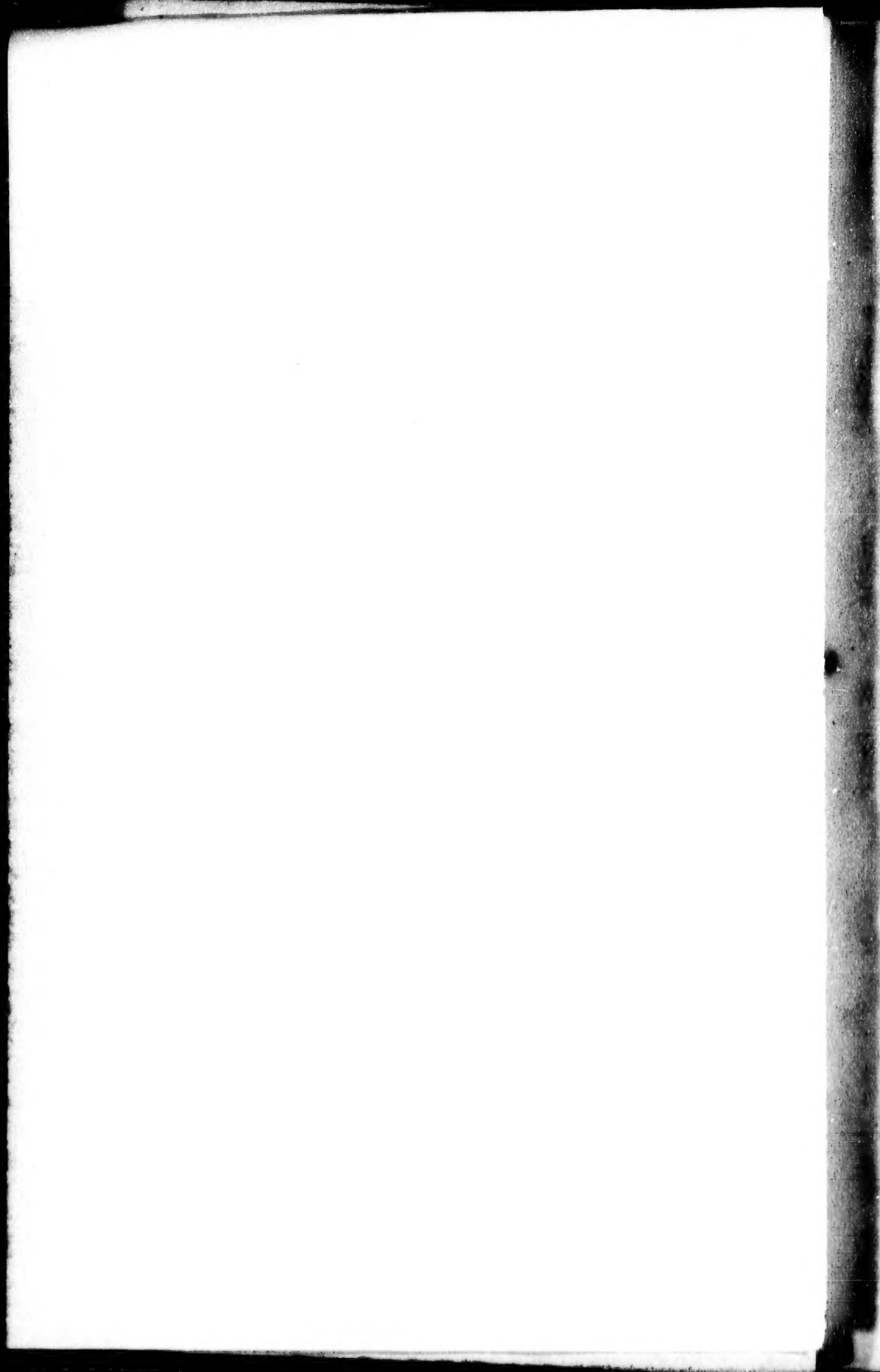
- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							



INSTRUCTIONS

ET

MÉDITATIONS

POUR LE TEMPS DU

JUBILÉ,

PAR M. BOSSUET,

Evêque de Meaux.

Lce, qu
Pape
parti
qu'el
cours
pénit
et hu
sur t
une g
de la
Saint
Lo
la rig
c'est
25,
défin
ple

Imen
sua
déli
pro
mè
qui
cet

INSTRUCTIONS

DE BOSSUET POUR LE JUBILÉ.

I. *Ce que c'est que le Jubilé.*

LE Jubilé est une Indulgence plénière d'autant plus certaine et d'autant plus efficace, qu'elle est accordée par notre Saint Père le Pape pour cause publique, avec une réflexion plus particulière sur les besoins de la Chrétienté, et qu'elle est universelle ; ce qui faisant un concours entier de tout le corps de l'Eglise à faire pénitence de ses péchés, et à offrir de saintes et humbles prières en unité d'esprit, il se répand sur tous les membres particuliers de ce corps, une grace plus abondante à cause du sacré lien de la société fraternelle et de la communion des Saints.

Les Indulgences sont instituées pour relâcher la rigueur des peines temporelles dues au péché : c'est pourquoi le saint Concile de Trente (Sess. 25, Decr. de Indulg.) a eu grande raison de définir que l'usage en est très-salutaire au peuple chrétien.

Il ne faut pas rechercher curieusement comment cette rigueur est relâchée, mais être persuadé du grand pouvoir de l'Eglise à lier et à délier, ainsi que Jésus-Christ l'a prononcé de sa propre bouche, et croire certainement qu'une mère si charitable ne propose rien à ses enfans, qui ne serve véritablement à les soulager en cette vie et en l'autre.

Mais il se faut bien garder de s'imaginer que

l'intention de l'Eglise soit de nous décharger par l'Indulgence de l'obligation de satisfaire à Dieu: au contraire, l'esprit de l'Eglise est de n'accorder l'Indulgence qu'à ceux qui se mettent en devoir de satisfaire de leur côté à la justice divine autant que l'infirmité humaine le permet, et l'Indulgence ne laisse pas de nous être fort nécessaire en cet état, puisqu'ayant comme nous avons, tout sujet de croire que nous sommes bien éloignés d'avoir satisfait selon nos obligations; nous serions trop ennemis de nous-mêmes, si nous n'avions recours aux grâces et à l'Indulgence de l'Eglise.

En un mot, l'esprit de l'Eglise dans la dispensation des Indulgences, n'est pas de diminuer le zèle qui nous doit porter à venger sur nous la justice de Dieu offensée par nos péchés, mais d'aider les hommes de bonne volonté, et de suppléer à leur faiblesse: et le moyen de gagner le Jubilé et toutes les autres indulgences, est de faire de bonne foi tout ce qu'on peut pour les bien gagner, et d'en attendre l'effet de la miséricorde de Dieu, qui seul connaît le secret des cœurs.

Le fondement des Indulgences est la satisfaction infiniment surabondante de Jésus-Christ: à quoi on ajoute aussi les satisfactions des saints à cause de la bonté de Dieu, qui veut bien en faveur des plus pieux de ses serviteurs, se laisser fléchir envers les autres.

Ainsi, pour gagner les indulgences, il faut s'unir en esprit aux larmes, aux soupirs, aux gémissemens, aux mortifications, aux travaux, aux souffrances de tous les martyrs et de tous

les saints ; et sur-tout à l'agonie, aux délaissements, enfin à la Passion et au sacrifice de Jésus-Christ, en qui et par qui toutes les satisfactions et bonnes œuvres des saints sont acceptées par son père.

II. *Ce qu'il faut faire pour gagner le Jubilé : et premièrement de la Prière.*

LA fin générale de l'Eglise dans le Jubilé universel, est d'exciter les fidèles à prier aussi pour tous ses besoins en général, et premièrement pour Notre Saint Père le Pape, pour les évêques, les prêtres et les pasteurs, pour tous les états, et chacun en particulier pour la rémission de ses péchés et de ceux de ses frères ; pour l'extirpation des hérésies, l'exaltation de la sainte Eglise, la paix des princes chrétiens ; et généralement pour toutes les nécessités présentes.

Les autres sujets des prières sont marqués dans les oraisons de l'Eglise, et il ne reste qu'à vous avertir de ne prier pas seulement de bouche, mais encore de cœur ; de peur que vous ne soyez du nombre de ces hypocrites dont il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi.* (Isai. 29. 13.)

III. *Du jeûne, des aumônes et de la visite des Eglises.*

ENCORE qu'en particulier la bulle de N. S. P. le Pape ne parle pas dans ce Jubilé, ni du jeûne, ni des aumônes, c'est la cou-

tume d'en prescrire dans tous les autres, et c'est aussi l'esprit de l'Eglise de les joindre ensemble, conformément à cette parole : *L'oraison est bonne avec le jeûne et l'aumône.* (Tob. 11. 8) Jeûnons donc avec un esprit de componction et d'humilité ; retirons-nous des jeux et des divertissemens ; pleurons nos péchés, et songeons que le jeûne que Dieu a ehoisi et qui lui est agréable, est que mortifiant nos sens et notre propre volonté, nous accomplissions la sienne.

Pour l'aumône, il est écrit qu'elle prie pour nous. Que chacun la fasse donc selon son pouvoir, et par-dessus son pouvoir, comme dit l'apôtre. Mais que les pauvres qui ne peuvent rien donner se souviennent de l'obole de la veuve et du verre d'eau donné pour l'amour de Jésus-Christ à l'indigent, dont il nous promet de nous tenir un si grand compte au jour de son jugement.

On visite les Eglises pour adorer Dieu dans sa maison, et pour s'unir aux mérites et aux prières des saints, à la mémoire desquels les Temples sont érigés. Songeons donc à la parole de notre Sauveur : *Ma maison est une maison de prières*, et n'en faisons pas une caverne de voleurs, en y portant des mains souillées de vengeances, de rapines, et du bien d'autrui ravi ou convoité dans notre cœur.

IV. De la Confession et de la Communion.

L'ŒUVRE principale du Jubilé est une sainte Communion à laquelle on soit préparé par une Confession et une pénitence sincère.

On est toujours obligé à s'exciter à l'amour de Dieu toutes les fois qu'on se confesse, parce que Dieu ne remet les péchés qu'à ceux qui l'aiment ou qui s'efforcent de l'aimer de tout leur cœur, qui est déjà un commencement d'amour ; mais cette obligation augmente au temps du Jubilé et des Indulgences, parce que plus Dieu se montre miséricordieux, plus nous sommes étroitement obligés à lui rendre amour pour amour, conformément à cette parole de notre Sauveur : *Celui à qui on donne moins, aime moins* ; ce qui veut dire manifestement, que celui à qui on donne plus, aime plus ; et plus on attend de Dieu, plus on doit l'aimer. Ce qui est aussi la disposition la plus nécessaire pour la Communion, puisqu'elle n'est autre chose que la consommation du saint amour.

Les confesseurs sont bien avertis qu'ils peuvent bien différer en un autre temps, le plus proche néanmoins qu'il se pourra, et même changer en d'autres œuvres aux religieuses, aux captifs et aux malades, les œuvres du Jubilé que leur état présent ou même leur vocation ne leur permettra pas d'accomplir. Mais il est important qu'on sache encore qu'ils peuvent différer l'Absolution, la Communion, et le Jubilé à ceux qu'ils ne trouveront pas assez disposés.

V. Du pouvoir des Confesseurs durant le Jubilé.

LES confesseurs approuvés peuvent durant le temps de Jubilé absoudre de tous cas réservés aux évêques, et même au Saint Siège, et de toutes excommunications et suspensions au for

de la conscience, et pour cette fois seulement. Mais il faut toujours se souvenir que plus l'Eglise est indulgente, plus on doit être sévère à soi-même, et exact à satisfaire à ses frères.

VI. *Quel est le fruit du Jubilé.*

LE vrai fruit du Jubilé est d'en venir à une sincère et parfaite conversion, et d'obliger les fidèles à éviter les rechutes avec plus de soin que jamais, de peur qu'il ne leur arrive pis ; et que, comme dit le Sauveur, *leur dernier état ne soit pire que le premier.*

Le sentiment que doit inspirer la grace reçue, c'est de dire avec l'épouse : *Je me suis lavée : me souillerai-je de nouveau ? serai-je comme le chien qui ravale ce qu'il a vomi, et comme un porcelet, qui après avoir été lavé, se vautre de nouveau dans la boue, ainsi que parle Saint Pierre ?* A Dieu ne plaise.

Nous vous admonestons en notre Seigneur, nos chers frères les curés, prédicateurs et confesseurs, de faire de ces vérités le principal sujet de vos instructions dans le temps du Jubilé : et vous, nos chers frères et nos chers enfans, pour lesquels nous sommes nuit et jour dans le travail de l'enfantement, tâchant de vous engendrer en Jésus-Christ, d'être attentifs à notre parole, et du nombre de ces brebis dont il est écrit : *Mes brebis écoutent ma voix et me suivent.* Car en vain écouteriez-vous la voix du pasteur, si vous ne le suiviez aux pâturages où il vous conduit pour y avoir la véritable vie.

E'.

seulement.
que plus
être sévère
s frères.

lé.

venir à une
et d'obliger
plus de soin
ive pis ; et
nier état ne

race reçue,
suis lavée :
comme le
ne un pour-
re de nou-
nt Pierre?

Seigneur,
rs et con-
ncipal su-
du Jubilé :
rs enfans,
ur dans le
ous engen-
notre pa-
est écrit :
ent. Car
pasteur, si
vous con-

MEDITATIONS

DE BOSSUET POUR LE TEMPS DU JUBILE'.

PREMIERE MEDITATION.

La rigueur de l'Eglise.

I. POINT.

Considérations générales sur la rigueur de l'Eglise.

I. CONSIDERATION.

Paroles du Concile de Trente pour nous l'expliquer.

LA rigueur de l'Eglise nous est expliquée par ces paroles du Concile de Trente (S. 14, " 2) : Le fruit du baptême est différent de celui " de la pénitence, car par le baptême nous sommes revêtus de Jésus-Christ, et nous sommes faits en lui une nouvelle créature, en " recevant une pleine et entière rémission de " tous nos péchés. Mais nous ne pouvons " parvenir dans le Sacrement de pénitence à " cette première nouveauté et intégrité sans " de grands pleurs et de grands travaux ; la " justice divine l'exigeant ainsi, en sorte que " ce n'est pas sans raison que la pénitence est " appelée par les Saints Pères un baptême laborieux.

Ecoutez, enfans de l'Eglise, les paroles de votre mère : elle vous propose de *grands pleurs et de grands travaux, un baptême laborieux* : elle vous apprend que *la justice divine l'exige ainsi*. Cette rigueur de l'église est de son esprit primitif, qui ne s'éteindra jamais, et qu'elle ne cessera d'opposer au relâchement. Que nous sert de détester avec le Concile la mollesse des Hérétiques, qui ont rejeté ces saintes rigueurs de la satisfaction, si nous tombons dans une semblable langueur, et que nous méprisons en effet ce que nous confessons en paroles ?

II. CONSIDERATION.

Par les travaux de la pénitence on revient, selon le Concile, à la pureté du baptême.

Le Concile nous a fait entendre la rigueur de l'Eglise. Elle est juste ; car elle imite la justice de Dieu, le pécheur vengeant sur lui-même l'injure qu'il a faite à cette bonté, à cette majesté infinie. Elle est sainte ; parce que la justice de Dieu, que l'Eglise exerce, est sainte aussi : ce qui fait dire au psalmiste : *Son nom est saint et terrible* (P. 101). Elle est salutaire : parce que c'est un nouveau baptême, pénible à la vérité et laborieux, mais enfin toujours un baptême, par lequel, comme dit le saint Concile, en pleurant nos péchés dans l'amertume de notre cœur, et en subissant une pénitence proportionnée à leur énormité, nous recouvrons *cette première nouveauté et intégrité baptismale* que nous avons perdue : tant est grande l'efficacité des peines que nous portons pour nos crimes sous les ordres de l'Eglise, et en esprit de componction et d'obéissance à ses prêtres.

Dés

C
tent
sain
dem
à le
hum
éton
l'am
tion
célé
tât,
me
ram
font
ché,
que
som
fait
réta
la d

P

I
Sa
tise
étr
reu
me
Pé
le

III. CONSIDERATION.

Désirs des saintes ames que les rigueurs de l'église leur soient appliquées.

C'est ce qui a inspiré à toutes les âmes pénitentes un désir intime, qu'on leur appliquât les saintes rigueurs de l'Eglise. On leur voyait demander à genoux cette grace à leurs évêques, à leurs pasteurs, à leurs confesseurs, avec une humilité et une ardeur admirable. Je ne m'en étonne pas : elles étaient toutes pénétrées de l'amour de Jésus-Christ ; et sentant la séparation que met le péché entre l'ame et l'époux céleste, elles désiraient, quoi qu'il leur en coûtât, de lui être réunies par ce laborieux baptême de la pénitence. Il a été institué pour nous ramener à la pureté que nous avons reçue aux fonts baptismaux ; et il détruit tellement le péché, qui seul met la division entre Dieu et nous, que nous serions avec lui dans une union consommée, si nous mourions en cet état de parfait renouvellement où la pénitence nous peut rétablir. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'on la demandât, et qu'on la reçût comme une grace.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

DISONS donc avec le Sauveur : *J'ai à être baptisé d'un baptême* (Luc, 22, 50). O mon Sauveur ! ce baptême dont vous deviez être baptisé, était le baptême de votre sang où vous deviez être plongé pour nos péchés dans votre douloureuse passion ; et vous ajoutiez : *Ha ! combien me suis-je pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !* Pécheur que je suis, j'ai aussi à être baptisé dans le baptême de la pénitence, qui est un baptême

de larmes, et en quelque sorte un baptême de sang, s'il est vrai, comme dit un Père, que les larmes qu'on y doit répandre, soient une espèce de sang ; et encore un baptême de sang, parce que c'est un baptême d'une véritable et parfaite mortification. Ah ! que je me sens pressé à porter les saintes rigueurs de ce baptême laborieux, pour y être entièrement renouvelé ! O mon Sauveur ! appliquez-moi ces saintes rigueurs du baptême de la pénitence : inspirez à vos ministres, qui sont mes pères, une sainte inflexibilité, pour m'imposer les peines que j'ai méritées. Je reçois en esprit de pénitence les maux que vous m'envoyez, les pertes, les afflictions de corps et d'esprit, les maladies : dans ce temps rempli de misères, loin de murmurer je baisse la tête sous vos fléaux : mais comme vous me faites ressentir la grace et la bénédiction particulière qu'il y a à vous obéir en la personne de vos ministres, lorsque vous me liez par leur autorité qui est la vôtre ; inspirez-moi une parfaite docilité, et à eux en même temps une discrète et paternelle, mais aussi une sainte rigueur, afin qu'ils me donnent une pénitence digne de ce nom et convenable à mes péchés, et que lié par leur ordre, dans lequel je reçois le vôtre, en portant ces peines salutaires, je puisse espérer de revenir par ce moyen à la parfaite nouveauté de vie et à l'intégrité de mon baptême.

O mon Sauveur ! je le dis encore une fois en union avec vous : j'ai à être baptisé d'un baptême, du baptême laborieux de la pénitence. Ah, que mon ame est pressée ! qu'elle souffre, qu'elle

est dan
plisse !
rai au
chrétie
jugeme
en votr

Pre

LE
e
dont l
cette
" Con
" exig
" en s
" igno
" voir
" apr
" tud
" don
" ler
" tem
" pri
Le

toute
qui o
rées
que
Saint
tème
tion.

est dans l'angoisse, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ! Tout-à-l'heure, et sans plus tarder, j'irai au tribunal de la pénitence avec un esprit chrétien, c'est-à-dire avec un esprit soumis au jugement que l'église daignera exercer sur moi en votre nom.

II. POINT.

Raisons des rigueurs de l'église.

Première raison, tirée de la justice divine.

LE même Concile de Trente nous explique excellemment les raisons de cette rigueur, dont la première se tire de la justice divine, en cette manière : " Et certainement, dit ce saint Concile, il paraît que l'ordre de la justice de Dieu exige de lui qu'il reçoive d'une autre manière en sa grace, ceux qui auront péché dans leur ignorance avant le baptême (avant que d'avoir connu et goûté Dieu), que ceux qui, après avoir été une fois délivrés de la servitude du péché et du démon, et avoir reçu le don du Saint-Esprit, n'ont pas craint de violer avec connaissance et de propos délibéré le temple de Dieu, et d'attrister son Saint-Esprit." (S. 14, c. 28.)

Le saint Concile nous propose en abrégé toutes les raisons qui aggravent le crime de ceux qui ont péché depuis le baptême : elles sont tirées de Saint-Paul, qui nous apprend (Eph. 4. 30) que ceux qui péchent de cette sorte *attristent le Saint-Esprit, dont ils ont reçu le sceau par le baptême, pour conserver l'esprit de grace et de rédemption.* Qu'est-ce qu'attrister le Saint-Esprit ? si

ce n'est le chasser d'une ame dont il avait pris possession en mettant son sceau dessus, et en disant : Elle est à moi ; c'est mon bien : mais celui qui pèche après le baptême, viole ce sceau sacré, le rompt en lui-même ; et en disant au Saint-Esprit : Je ne veux plus être à vous, il lui fait un outrage capable d'affliger cet Esprit, s'il n'était d'une nature inaltérable.

C'est ce que le même S. Paul (Heb. 20, 23,) exprime, en disant *qu'on fait outrage à l'esprit de la grace*. Car par la grace de la rémission des péchés, *on avait été fait participant du S. Esprit*, (Heb. 5, 4.) Et par le péché on repousse outrageusement cet esprit de grace et de bonté qui avait effacé nos crimes.

Les pécheurs qui ont violé leur baptême, passent plus avant, selon le même S. Paul, (ibid,) ils crucifient de nouveau, et foulent aux pieds le fils de Dieu : ils profanent le sang de son nouveau Testament, par lequel ils ont été sanctifiés, et tournent ses souffrances en dérision, comme ont fait les Juifs (1. Cor, 2, 8.) Mais les Juifs ne le connaissaient pas ; et s'ils l'avaient connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire. Et nous qui le connaissons, qui avons reçu le baptême en son nom, mais qui après en avoir perdu la grace l'avons recouvrée par la pénitence, et qui avons reçu tant de fois son sacré corps ; nous avons violé tous les sacremens, le baptême, la pénitence, l'eucharistie ; et nous avons traité notre Sauveur et notre Dieu, le sachant et le connaissant, avec plus d'indignité que ceux qui ne le conaissaient pas : quelle augmentation de supplices nous sommes-nous attirée par notre ingratitude !

T
péch
l'on
rend
le C
" qu
" po
" et
" qu
" m
" si

J
qu'o
fait
cœu
nais
me
je c
Apô
poin
arr
aus
16.
ées,
sur
tre
de
pro
rite
qu
cel

Telles sont donc les raisons qui aggravent le péché de ceux qui ont manqué à la grace, et l'ont volontairement perdue : voilà ce qui les rend si redevables à la justice de Dieu (ibid.) D'où le Concile conclut "que l'église a toujours cru "qu'il n'y avait point une voie plus sûre "pour détourner le coup de la main de Dieu, "et les maux qui sont prêts à fondre sur nous, "que de subir humblement, et nous rendre familières ces œuvres de pénitence avec une "sincère douleur."

PRIÈRES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

JE me soumets donc, mon Sauveur, à ces œuvres de pénitence que votre église veut qu'on m'impose en réparation de l'outrage que j'ai fait à votre grace : je souhaite de lessubir avec un cœur percé de douleur. Mon Sauveur, je le reconnais : il n'est pas juste que vous me receviez comme ceux qui vous offensent dans leur ignorance : je confesse la vérité qu'a annoncée le prince des Apôtres (2. Pet. 2. 21 :) *Il vaudrait mieux n'avoir point connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue.* Votre prophète a dit aussi à Jérusalem qui vous connaissait : (Ezech. 16. 40 :) *Sodome et Samarie, tes sœurs sont justifiées, à comparaison de tes abominations : tu les as surmontées par tes crimes.* Faites-moi donc entrer, ô Seigneur, dans les rigoureuses règles de votre justice, qui multiplie les châtimens à proportion de la connaissance qu'on a de la vérité. Faites-moi entrer dans votre sainte jalousie, qui vous fait punir l'épouse infidèle plus que celle que vous n'avez jamais admise à votre lit

nuptial. O Seigneur, je reconnais mon péché ; ma honte et ma confusion sont sur moi. Armez contre moi le zèle de votre Eglise : que vos ministres entrent avec vous dans cet esprit de jalousie contre les âmes qui vous ont quitté, et se sont prostituées à votre ennemi. De quelle pénitence ne suis-je pas digne ? O Seigneur, je veux tout subir, et prendre contre moi-même le parti de votre justice, afin de la fléchir par ma soumission. Mais je ne puis rien sans vous ; vous qui m'avez mis dans le cœur ces saintes pensées, donnez-moi la force de les accomplir.

III. POINT.

Seconde raison de la rigueur de l'Eglise.

La miséricorde de Dieu.

S'IL est digne de la justice de Dieu de recevoir autrement ceux qui l'ont offensé après le baptême (ajoutons, après la pénitence et après la communion), que ceux qui n'avaient point encore reçu de pareilles grâces : " Il est " digne de sa clémence, poursuit le même " Concile, (Ezech. 16. 40. etc.) de ne remettre " pas les péchés sans satisfaction, de peur que " les croyant trop légers, nous ne tombions " dans de plus grandes fautes, et ne fassions de " nouveaux outrages au Saint-Esprit, nous a- " massant un trésor de colère pour le jour de la " vengeance, par notre endurcissement et notre " impénitence."

Ce n'est donc pas seulement par un effet de sa justice, mais c'est encore par un effet de sa miséricorde, que Dieu veut qu'on soit rigou-

reux
Conc
" te
" ret
" co
" plu
" die
" eto
" va
" pa
" qu

Pr
O
cheu
un e
cice
et b
criv
et d
une
vous
notr
font
veur
luta
dur
qu'
pos
tifie
lien
de
me

péché ;
Armez
que vos
esprit de
nité, et
e quelle
neur, je
même le
hir par
s vous ;
saintes
mplir.

reux aux pécheurs ; parce que, ajoute le même Concile (Ibid.) : “ il n’y a point de doute que ces peines satisfactoires ne nous retirent du péché ; qu’elles ne nous soient “ comme un frein et ne nous rendent à l’avenir “ plus attentifs sur nous-mêmes. Elles remé- “ dient aussi, dit le saint Concile (Ibid. 16 40. “ etc.), aux restes des péchés et ôtent les mau- “ vaises habitudes que nous avons contractées “ par une mauvaise vie, en nous faisant prati- “ quer les vertus contraires”.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

lise.

le rece-
é après
ence et
avaient
“ Il est
même
mettre
ur que
mbions
ons de
nous a-
r de la
t notre

ffet de
de sa
rigou-

O SEIGNEUR ! les saintes rigueurs que vous inspirez à votre Eglise contre les pécheurs pénitens, ne sont donc pas seulement un effet de votre justice, mais encore un exercice de votre miséricorde paternelle. O sage et bon médecin ! c’est un régime que vous prescrivez à vos malades pour achever leur guérison, et déraciner tous les principes du mal. C’est une sage et miséricordieuse précaution que vous prenez contre nos faiblesses pour exciter notre vigilance dans les occasions qui nous font tomber. Appliquez-moi donc, ô Sauveur, par un conseil de miséricorde, les salutaires rigueurs de votre Eglise. Qu’on fasse durer long-temps le souvenir de mon péché : qu’on le rende horrible à mes yeux, en m’imposant des œuvres vraiment pénales qui mortifient ma chair, qui la crucifient, qui humilient mon esprit, qui m’impriment la crainte de la rechute, et ne me permettent pas de me relâcher dans l’exercice de la pénitence.

O rigueur, que vous êtes douce ! O peines, qui êtes un frein à la licence et aux emportemens, que vous êtes aimables ! O saintes précautions qu'on me fait prendre contre moi-même, je vous embrasse de tout mon cœur, et j'adore la miséricorde qui me les impose.

IV. POINT.

Troisième raison des rigueurs de l'Eglise.

La conformité avec Jésus-Christ.

“ **I**L faut encore considérer, poursuit le Concile, (Sess. 14. c. 8.) qu'en souffrant et satisfaisant pour nos péchés, nous sommes rendus semblables à Jésus-Christ, qui a satisfait pour nos crimes, (2. Cor. 3. 5.) et de qui vient toute notre force et tout le pouvoir qui nous rend capables du bien : ce qui nous est un gage certain, qu'ayant part à ses souffrances, nous aurons part à sa gloire. Mais il ne faut pas penser que cette satisfaction, que nous faisons à Dieu pour nos péchés, soit tellement nôtre, qu'elle ne soit point par Jésus-Christ ; puisque nous, qui ne pouvons rien de nous-mêmes, comme de nous-mêmes, (Phil. 4. 13.) pouvons tout avec la coopération de celui qui nous fortifie. Ainsi l'homme n'a point de quoi se glorifier ; (Cor. 1. 29.) mais toute notre gloire est en Jésus-Christ, en qui nous vivons, en qui nous méritons, en qui nous satisfaisons, faisant de dignes fruits de pénitence, qui tirent leur force de lui, qui sont offerts par lui-mê-

“ me
“ pèr
Pr
J
par
avez
uniqu
saint
la co
Je
chos
facti
ma f
qu'un
satis
Dieu
satis
je sa
mon
lui c
facti
fils.
égal
rece
peu
mêm
tiez
fils
sacr
F
ver
sanc

“ me à son père, et en lui sont acceptés par son
“ père.”

PRIÈRES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

JE crois, mon Dieu, la sainte doctrine que
votre Eglise catholique a si bien expliquée
par ces paroles. J'adore la vérité que vous y
avez imprimée, et je reconnais qu'elle vient
uniquement de vous. Que votre Eglise est
sainte ! Que sa foi est pure ! Que l'esprit qui
la conduit est véritable !

Je crois donc, ô mon Dieu, avant toutes
choses, que je suis obligé à m'unir aux satis-
factions de Jésus-Christ en les imitant selon
ma faiblesse. A Dieu ne plaise que je croie
qu'une indigne et criminelle créature puisse
satisfaire comme lui. Il a satisfait comme un
Dieu, et je satisfais comme un pécheur. Il
satisfait pleinement et infiniment ; et moi
je satisfais comme je puis, en vous offrant
mon néant qui n'a aucune valeur que celle que
lui donnent le sang, les souffrances, la satis-
faction et le sacrifice infiniment digne de votre
fils. Recevez donc de ce fils, qui est votre
égal, la juste satisfaction qui vous est due : et
recevez d'un vil esclave le peu qu'il peut, le
peu qu'il fait, qu'encore il ne fait point de lui-
même, et qu'il ne peut espérer que vous accep-
tiez, qu'à cause qu'il est uni à ce que fait votre
fils unique mon Sauveur, mon médiateur, mon
sacrificateur, et ma victime tout ensemble.

Faites-moi donc, ô mon Dieu, faites-moi trou-
ver dans la pénitence, non pas de la complai-
sance, de la flatterie, des peines légères ; mais

puisqu'il faut ici me rendre conforme à la passion de Jésus-Christ, faites-moi trouver une croix, des clous qui me percent, une flagellation qui me déchire, du vinaigre, du fiel, dont l'amertume me dégoûte des percieuses douceurs que j'ai trop goûtées en suivant ma volonté, en flattant mes sens, en me plaisant en moi-même. Mon Sauveur, je tends le dos aux flagellations, je présente mon visage aux crachats ; qu'on me reprenne avec force, qu'on me confonde : plongez-moi par la pénitence dans votre passion et dans vos douleurs.

V. POINT.

On en revient aux saintes rigueurs de la justice divine.

LE saint Concile de Trente, après avoir exposé des vérités si solides et si touchantes, conclut en cette manière (Cor. 1. 29.) “ Il faut donc “ que les prêtres du Seigneur, autant que le “ Saint-Esprit et la prudence le suggéreront, “ imposent des pénitences salutaires et convenables, selon la qualité des crimes et le “ pouvoir des pénitens ; de peur que s'ils connivent aux péchés, et traitent leurs pénitens “ avec trop d'indulgence, en leur imposant, “ pour de très-griefs péchés, des peines et des “ œuvres très-légères, ils ne participent aux “ péchés d'autrui, et ne s'en rendent complices. “ Qu'ils aient donc devant les yeux la nécessité d'imposer une satisfaction qui ne serve “ pas seulement de précaution contre les péchés “ à venir et de remède à la faiblesse, mais en-

“ cor
“ pas
“ ens
“ les
“ leu
“ sou
“ pa
“ pé
“ pe
a vu
peine
obéis
un g
Le
“ qu
“ an
“ pa
“ pé
“ ce
“ la
“ fle
ce q
trait
plic

M
flat
mor
nist
leur
qu'
le z

“ core de vengeance et de châtement aux péchés
 “ passés ; puisque les anciens pères croient et
 “ enseignent, que les clefs qui sont mises entre
 “ les mains des ministres de Jésus-Christ, ne
 “ leur sont pas seulement données pour ab-
 “ soudre, mais encore pour lier ; et on ne doit
 “ pas penser pour cela, que le Sacrement de
 “ pénitence soit un tribunal de colère ou de
 “ peine : ” ce que le Concile ajoute, parcequ’on
 a vu, selon sa doctrine précédente, que ces
 peines que l’on subit avec une humble et sincère
 obéissance, sont au fond un trésor de graces et
 un gage de la divine miséricorde.

Le Concile de Trente ajoute encore (S. 14 .c. 9):
 “ que Dieu par un témoignage admirable de son
 “ amour, veut que nous puissions le satisfaire
 “ par Jésus-Christ, non-seulement par les
 “ peines que l’on s’impose à soi-même, et par
 “ celles que les prêtres nous ordonnent selon
 “ la mesure de nos péchés, mais encore par les
 “ fléaux temporels que sa justice nous envoie : ”
 ce qui est pour les pécheurs pénitens un dernier
 trait de miséricorde, puisqu’il change les sup-
 plices en remèdes.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

MALHEUR à moi, mon Dieu, si je cher-
 che dans le sacrement de pénitence un
 flatteur et un complice plutôt qu’un juge ! O
 mon Dieu, inspirez des paroles fortes à vos mi-
 nistres, afin de confondre mon orgueil ; inspirez-
 leur une sainte et invincible rigueur, de peur
 qu’ils ne connivent à mon péché ; donnez-leur
 le zèle d’Elie, celui de Saint-Jean-Baptiste, ce-

lui de Jésus-Christ même ; qu'ils aient à son exemple le fouet à la main pour chasser tout ce qui profane la maison de Dieu, qui est mon ame et mon corps même (Math. 11. 21. 22). Mon Sauveur, si Tyr et Sidon avaient su ce que nous savons, elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre. Mais aussi avez-vous dit que Tyr et Sidon seront traitées plus doucement que nous au jugement. Et vous n'avez pas seulement prononcé cette sentence contre les villes qui vous ont vu en personne, vous avez dit à vos disciples : Qui vous reçoit, me reçoit ; qui vous méprise, me méprise : si l'on ne vous reçoit pas dans une ville, allez dans une autre ; mais je vous le dis en vérité (Math. 10. 15. et 11. 21), : le traitement que recevront Sodome et Gomorrhe, dans le jugement de Dieu, sera plus supportable que celui de cette ville. Qu'y a-t-il là à répondre ? Rien, mon Dieu ; je suis confondu : il faut se taire ; et comme disait Esdras (1. Esd. 9. 16). : Seigneur, vous êtes juste : nous sommes devant vous dans notre péché ; et il n'y a pas moyen de soutenir votre face.

Mais, ô Seigneur, soyez loué à jamais de la manière dont vous nous aidez à vous satisfaire. O Dieu ! nous n'avons pas le courage de nous imposer à nous-mêmes des austérités ; au contraire, le peu d'abstinences et le peu de jeûnes que votre Eglise nous ordonne, nous est à charge, et nous ne cessons de nous en plaindre ; nous transgressons ses observances, et nous ne marchons point dans ses préceptes. Nos confesseurs nous trouvent si lâches qu'ils craignent de

nous
vous,
vous
nées
fléau
contr
n'av
à no
de v
le sa
nos
pare
celui
sans
avec
quel
suite
perte
éton
en c
ple
gneu
et v
par t
qui
plain
que
épar
tout
rait
rigu
vou
sain
a po

nous accabler par les moindres pénitences ; mais vous, Seigneur, qui avez pitié de notre faiblesse, vous nous envoyez des peines plus proportionnées à votre justice. Vous avez multiplié vos fléaux d'une manière terrible. La guerre vient contre nous avec toutes ses suites funestes : nous n'avons jamais vu tant d'ennemis aussi acharnés à notre perte : vous nous soutenez toutefois de votre bras tout-puissant ; mais cependant le sang coule comme l'eau autour de Jérusalem : nos familles sont désolées ; le nombre de nos parens et de nos amis diminue tous les jours ; et celui des morts qui nous étaient chers s'accroît sans mesure. Nous avons vu la famine : ô Dieu ! avec quelles horreurs nous apparut-elle il y a quelques années. La mortalité est venue à sa suite : nos villes et nos campagnes pleurent la perte de leurs habitans ; la rareté nous en étonne ; combien de villages sont ravagés, et en combien de manières la diminution du peuple se fait-elle sentir ? Vous êtes juste, Seigneur ! Les prospérités aveuglent les hommes, et vous leur ouvrez les yeux par vos fléaux et par tant de coups redoublés. Mais que ces peines qui nous font pousser vers le ciel de si grandes plaintes, sont douces en comparaison de celles que vous réservez dans vos trésors ! Vous nous épargnez, Seigneur, et vous ne déployez pas toutes vos vengeances. Car aussi qui les pourrait supporter ? Adoucissez encore vos justes rigueurs ; donnez-nous la paix tant désirée que vous seul pouvez nous donner. Mais puisque la saine doctrine vient de nous apprendre, qu'il n'y a point de plus sûr moyen de détourner vos

coups, que de subir les peines de la pénitence, faites-nous pratiquer cet admirable moyen de vous appaiser : faites-nous d'humbles, de véritables, de courageux pénitens qui sachent s'irriter implacablement contre eux-mêmes, et ne se rien pardonner, afin que vous leur pardonniez.

SECONDE MEDITATION.

L'Indulgence de l'Eglise.

I. POINT.

On peut suppléer aux rigueurs de la pénitence par sa ferveur et par un amour ardent.

IL pourrait sembler qu'après ces sévères et saintes maximes que le Concile de Trente a tirées de l'Ecriture et de la plus pure antiquité, il n'y a plus de lieu à l'Indulgence : mais le contraire paraît par des exemples admirables, et premièrement par ceux du Sauveur.

I. CONSIDERATION.

Indulgence de Jésus, et premièrement envers celle qui oignit ses pieds.

Parabole de N. S. en S. Luc. cap. vii, 41, 47.

Considérez à ses pieds la sainte Pécheresse, et voyez comme elle reçoit en un instant une entière rémission de ses péchés : c'est que sa ferveur et un amour ardent lui avaient fait souffrir tout d'un coup dans le cœur tout le martyre de la pénitence : vous le voyez par ses pleurs et par ses regrets, par la honte où elle

s'expo
terner
qu'elle
temps
mour,
7, 41
quel e
cinq c
quante
dette,
On lu
et Jés
péche
une p
elle re
et le p
qu'ell
voir a
core d
est ac
(ib. 4
qu'elle
qui p
on do
grand
sion e

M
Péche
donne
tion e
" S

s'expose, et par la bassesse de ses humbles prosternemens. Jésus lui *remet beaucoup, parce qu'elle a beaucoup aimé* : et il nous assure en même temps qu'en recevant beaucoup par un grand amour, elle apprenait à aimer encore plus (Luc, 7, 41). *De deux débiteurs*, demande Jésus, *lequel est-ce qui aime le plus ? Celui à qui on remet cinq cent deniers, ou celui à qui on en remet cinquante ?* Celui à qui on remet une plus grande dette, ou celui à qui on en remet une moindre ? On lui répond : *C'est celui à qui on donne le plus ;* et Jésus dit : *Vous avez bien jugé.* Ainsi cette pécheresse aimait d'autant plus qu'elle attendait une plus grande grace, et après l'avoir reçue, elle redoubla son amour. C'est là le vrai caractère et le propre effet de l'Indulgence, à proportion qu'elle est grande, de préparer le cœur à la recevoir avec un plus grand amour, et d'être suivie encore d'un plus grand amour, après que la grace est accordée. Jésus-Christ confirme l'un et l'autre (ib. 47). *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé* : voilà un grand amour, qui précède la grace du pardon : *Celui à qui on donne le plus, aime le plus* : voilà un plus grand amour, qui suit une plus grande rémission et une grace plus abondante.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

Sur la première partie de la Parabole.

MON Sauveur, permettez-moi d'écouter encore une fois à vos pieds avec la sainte Pécheresse, l'instruction admirable que vous y donnez à Simon le Pharisien pour la consolation de vos serviteurs.

“ Simon, j'ai une chose à vous dire. Maître,

“ dites (Luc. 47.) Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante : comme ils n'avaient pas de quoi le payer, il leur quitta la dette à tous deux.”

Je m'arrête à cette parole, pour considérer premièrement, que l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante : l'un devait beaucoup, et l'autre peu ; mais cependant ils étaient tous deux également insolvable. Ainsi était tout le genre humain. Il y a de plus grands pécheurs les uns que les autres : les uns doivent moins, les autres plus. Ceux qui doivent moins, sont ceux qui péchent dans leur ignorance, sans connaître Dieu : ils ont péché en Adam, et leurs péchés se sont accrus à mesure que la convoitise dont ils avaient apporté le fond en naissant, s'est déclarée ; ils périssent dans leur péché, et ils sont entièrement insolvable. Tels sont les Gentils, les Juifs et tous les Infidèles : les uns plus, les autres moins, selon les degrés de lumière qu'ils ont reçus : mais tous sont dans l'ignorance, parce qu'ils n'ont pas connu le Père céleste, ni Jésus-Christ qu'il a envoyé. Lorsque vous les appelez, mon Sauveur, à la grace du saint baptême, vous leur quittez tout ce qu'ils doivent : mais il y a de bien plus grands débiteurs ; et ce sont ceux qui ont reçu de plus grandes grâces. Ceux qui ont été baptisés et illuminés, comme parle Saint Paul (Heb. 6. 4. 5. 6.) ; qui ont cru en l'Evangile, qui ont reçu le Saint-Esprit, qui ont été lavés plusieurs fois dans le Sacrement de Pénitence, qui ont goûté le don céleste et les délices de votre table sacrée, et après cela ont péché et

mult
ceux
les a
dant
s'il y
sorte
ne n
men

Pa
(He
“ qu
“ le
“ qu
suis
reçu
de p
vant
série
cœu
n'ai,
répo

M
que
te d
mon
laqu
ress
dess

multiplié leurs iniquités par-dessus leurs têtes : ceux-ci doivent cinq cents deniers, au lieu que les autres n'en doivent que cinquante ; cependant, ô Seigneur, et grands et petits pécheurs, s'il y en a de petits, si l'on peut parler de cette sorte, nous sommes tous insolvables, et si vous ne nous quittez tous, nous périssons tous également.

II.

Sur la seconde partie de la Parabole.

Passons outre dans la lecture de cet Evangile : (Heb. 6. 4. 5. 6.) “ Comme ils n'avaient point de quoi payer, il leur remit la dette à tous deux : “ lequel des deux l'aime le plus ? C'est celui à “ qui on remet davantage.” O mon Dieu, je suis du nombre des grands débiteurs, moi qui ai reçu tant de grâces, et qui suis coupable de tant de péchés. Il faut donc que je vous aime davantage. Plus vous exercez envers moi vos miséricordes, plus il faut que je vous donne mon cœur ; et dans une indulgence plénière, si je n'ai, pour ainsi parler, un amour plénier, je ne réponds pas aux desseins de votre bonté.

III.

Application de la Parabole.

Mon Sauveur, je n'attendrai pas à vous aimer que j'aie reçu la grâce et l'indulgence. L'attente de vos bontés m'attendrit le cœur. Tout le monde est étonné de cette admirable facilité avec laquelle vous vous laissez approcher d'une pécheresse. Elle touche vos pieds sacrés ; elle pleure dessus aussi long-temps qu'il lui plaît ; elle les

oint de ses parfums ; elle les essuie de ses cheveux ; elle les baise tant qu'elle veut : *elle n'a cessé, dites-vous, de baiser mes pieds* : (Luc. 7. 45.) le Pharisien en murmure, et toute la compagnie en est surprise. Mais personne n'en est plus surpris qu'elle. Votre bonté, vos facilités, lui percent le cœur ; elle fond en larmes ; elle n'a pas la force de prononcer une parole ; ses larmes, ses cheveux épars, ses parfums répandus, ses humbles et tendres baisers parlent assez : plus son amour est vif, plus ses regrets sont amers ; car qui ne sait que plus on vous aime, plus on regrette de vous avoir offensé ? Si l'indulgence augmente l'amour, elle augmente par conséquent la douleur. Ne parlons plus à cette sainte Pécheresse des rigueurs et du martyre de la pénitence : son amour et sa douleur lui font tout sentir : elle souffre plus dans le cœur que les plus austères pénitens.

IV.

L'amour pénitent comprend toutes les peines satisfactives.

Donnez-moi, mon Sauveur, comme à cette sainte Pécheresse, un cœur pénétré d'amour à la vue de votre indulgence ; je ramasserai avec elle en un instant toute l'action de la pénitence : la confusion, la confiance, la réparation du mal, celle du scandale. Pénitens des premiers siècles, vous fondiez en larmes à l'entrée de l'Eglise ; notre Pécheresse fond en larmes aux pieds de Jésus. Vous baisiez les pieds des Fidèles ; elle baise ceux du Sauveur ; et ce sont ses pieds que les pénitens cherchent encore dans ceux de leurs frères. Pénitens des siècles passés, vous quittiez

toute
cher
raiss
cend
time
pied
l'ind
augm
rem
l'am
l'av
dou
cepe
te, c
qui l
je co
sère
cour
cœu
doul
vous

A

J
vaie
envi
son
on c

toutes les marques de la vanité ; voilà notre Pécheresse qui répand tous ses parfums. Vous paraissiez les cheveux épars, négligés, couverts de cendre et de poussière ; notre Pécheresse n'estime les siens, qu'à cause qu'elle en essuie les pieds du Sauveur, et les lui consacre. Heureuse l'indulgence ! si elle produit tout son effet, elle augmentera l'amour de Dieu ; car celui à qui on remet plus, doit plus aimer : si elle augmente l'amour de Dieu, elle augmente la douleur de l'avoir offensé. Ah ! que cette douleur est douce, puisque c'est l'amour qui l'excite. Mais cependant, qu'elle est vive, qu'elle est pénétrante, qu'elle est déchirante et perçante, si l'amour qui la fait naître est véritable ! Mon Sauveur, que je coure donc à l'indulgence : mon extrême misère a besoin de la plus grande ; mais que j'y coure comme à un moyen d'augmenter en mon cœur votre saint amour, et par mon amour, la douleur d'avoir péché contre le ciel et contre vous.

II. POINT.

Autres exemples de l'Indulgence du Sauveur.

I. CONSIDERATION.

Le Paralytique.

JE vois ce paralytique que quatre hommes portent à peine sur son grabat : ils ne savaient par où aborder Jésus qu'un grand peuple environnait. On ne pouvait entrer dans la maison où il s'était retiré : on découvre le toit, et on descend ce pauvre impotent avec des cordes

aux pieds de Jésus : (Math. 9. 2. Marc. 2. 3. Luc. 5. 18.) *et Jésus voyant leur foi*, dit au paralytique : *Mon fils, prenez confiance : vos péchés vous sont remis.* Il ne lui impose point de pénitence, content de la foi avec laquelle il se fait porter à ses pieds-

II. CONSIDERATION.

La femme adultère.

Jésus n'est pas moins indulgent envers la femme adultère : (Joan. 8. 10. 11.) "Femme, per-
"sonne ne vous a condamnée ? Personne, Sei-
"gneur. Je ne vous condamnerai pas non plus :
"allez, et ne péchez plus." Il venait de la déli-
vrer du dernier supplice, (car on l'allait lapider :) combien fut-elle touchée de cette grace ! Sa pénitence fut faite en un moment. La douceur de Jésus-Christ lui inspira plus de confusion et de douleur, que n'auraient fait les plus rigoureuses corrections, les plus longs jeûnes et les plus insupportables austérités. On ne passe point d'une si grande frayeur à une si grande paix, sans une extrême reconnaissance.

III. CONSIDERATION.

Saint Pierre.

Mais que dirons-nous de Saint Pierre après qu'il eut renié trois fois ? (Luc. 22. 61. 62.) *Jésus se tournant de son côté le regarda.* Quelle force dans ce regard ! Combien renfermait-il de doux reproches de Jésus ! combien était-il puissant pour émouvoir son faible et infidèle disciple ! Pierre aussi *se ressouvint de la prédiction de Jésus ; et se retirant, il pleura amèrement.*

Nou
pre
ava
com
37.)
sui
fess
mal
pre
que
ron
il r
son
ren
eût
bon

Réf

J
Chu
mis
que
ce
don
ne
de;
je
dul
sau
por
et
à q
pei

Nous voyons ici deux effets de sa pénitence : le premier est de se retirer de la maison qui lui avait été une occasion de péché : il ne dit plus comme auparavant à notre Seigneur : (Joan. 13. 37.) *Pourquoi dites-vous que je ne puis pas vous suivre? J'exposerai ma vie pour vous.* Il confesse sa faiblesse en se retirant de l'occasion du mal. C'est par où il faut commencer, et c'est le premier effet de la pénitence ; et le second, c'est *que s'étant retiré, il pleura amèrement.* Admirens la douceur de Jésus après sa résurrection : il reproche à Pierre, aussi bien qu'aux autres, son incrédulité ; mais il ne lui reproche plus ses reniements. C'était assez qu'il eût pleuré, qu'il eût été attendri au seul regard de Jésus : ce bon Sauveur a oublié sa faute.

IV. CONSIDERATION.

Réflexions des SS. PP. sur les exemples précédens.

Je ne sais s'il est permis de penser que Jésus-Christ ait usé de quelque réserve dans les rémissions qu'on vient de voir. Je ne puis croire que l'indulgence sortie de la propre bouche de ce grand pontife, de ce pontife tout-puissant dont le Sacerdoce est éternel et incomparable, qui ne succède à personne, à qui personne ne succède ; de ce pontife miséricordieux et compatissant : je ne puis croire, encore un coup, que son indulgence ait pu n'avoir pas été très-parfaite et sans aucune réserve de peines. Néanmoins ce pontife tout-puissant a pu faire ce qu'il a voulu ; et quoi qu'il en soit, je ne doute point que ceux à qui il a pardonné, sans leur imposer aucune peine, n'aient été dans la suite d'autant plus

rigoureux envers eux-mêmes pour mortifier leur corps et leur esprit, que le Sauveur les aura épargnés : mais de quelque manière qu'il faille entendre des indulgences dont l'effet a été si prompt, les saints pères ne veulent pas qu'on les tire à conséquence. Car Jésus-Christ, disent-ils, est le maître qui peut tout : les règles ordinaires auxquelles il a astreint ses ministres, ne sont pas pour lui. Il voit et met dans les cœurs des dispositions que nul autre que lui, je ne dis pas, n'y peut mettre, mais n'y peut voir quand elles y sont. Ce que nous apprennent ces exemples, c'est que Dieu peut tout d'un coup inspirer aux hommes la foi et la charité dans un si haut degré, qu'elles suffiraient pour obtenir en un moment la totale rémission et de la coulpe et de la peine. Telle est l'indulgence de Jésus, que nul que lui ne peut donner. Ne laissons pas de recevoir celle qu'il donne par son Eglise ; et servons-nous-en pour obtenir de Jésus-Christ, du moins, un commencement de cette haute disposition de l'amour de Dieu qui ferait en nous un parfait renouvellement.

V. CONSIDERATION.

L'indulgence accordée au bon Larron.

Ne disons rien du bon Larron : celui-là est à la croix avec Jésus-Christ, et il satisfait quoiqu'en un moment, lorsqu'il dit au compagnon de son crime et de son supplice, qui ne le fut pas de sa pénitence : (Luc. 23. 40. 41.) “ Vous ne craignez pas Dieu, quoique vous vous trouviez condamné au même supplice ? Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons

“ la
“ ci
la bo
prom
aisém
font
que

Sur

Q
foi,
que
fianc
donn
qué,
de s
A
je v
genc
fera
les p
j'au
ceux
du S
T
ront
péch
tem
de l
que

“ la peine que nous avons méritée ; mais celui-ci n’a rien fait.” Il fut absous à l’instant par la bouche de Jésus-Christ ; et le Paradis lui fut promis dans le même jour. Que Jésus pardonne aisément à ceux qui souffrent avec lui, et qui font un sacrifice volontaire de leurs maux quoique forcés !

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

I.

Sur l'exemple du Paralytique et de la Femme adultère.

QUI ne serait touché de cette parole de l’Evangile (Mat. 9. 2) : *Jésus voyant leur foi*, (celle de ceux qui descendirent le Paralytique par le toit,) il lui dit (Luc, 5, 20) : *Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis* : il pardonne au malade ; mais il est expressément marqué, que c’est à la considération, non-seulement de sa foi, mais encore de celle des autres.

A quelque prix que ce soit, ô mon Sauveur, je veux vous aborder pour obtenir votre indulgence : si je ne puis entrer par la porte, je me ferai descendre par le toit ; je tenterai les voies les plus difficiles : je ne vous aborderai pas seul ; j’aurai avec moi des intercesseurs semblables à ceux qui descendirent ce Paralytique aux pieds du Sauveur et dont la foi le toucha.

Tous les Saints, disait David (Po. 31 6), *prieront au temps convenable pour la rémission de mon péché*. Prions donc les uns pour les autres : ce temps convenable est le temps de l’indulgence et de la miséricorde ; et c’est alors plus que jamais que les Saints prient pour les pécheurs. Ah ! si

je ne puis approcher moi-même, je me ferai porter au Sauveur par mes frères et par les Saints : peut-être qu'ayant égard à leur foi plutôt qu'à la mienne, il me fera miséricorde.

Si je puis jamais concevoir de quelle mort Jésus retire mon ame infidèle ; plus touché de reconnaissance et de la douleur de mon crime que cette femme adultère, j'obtiendrai un prompt pardon par l'excès de ma douleur.

I I.

Sur l'exemple de Saint Pierre et du bon Larron.

Jésus, vous me regardez. Vous me reprochez secrètement, que comme Saint Pierre, par un excès de témérité, je me suis jeté dans le péril malgré vos menaces et vos défenses, et malgré le juste sentiment que vous vouliez m'inspirer de ma faiblesse. Je veux toujours croire en me flattant que ces entretiens, que ces occasions qui m'ont si souvent été funestes, ne me nuiront pas ; je demeure dans ces conversations dangereuses où règnent la corruption, la médisance, le libertinage et l'impiété, et je croirai ne me brûler pas en me jetant au milieu des flammes ? O mon Sauveur, je fuirai à l'exemple de Saint Pierre, quoi qu'il m'en coûte, le dangereux commerce de ceux avec qui je me suis perdu. Je le fuirai avec cet apôtre, et pour éviter les occasions du mal, et pour pleurer seul en liberté mon ame perdue et mon innocence souillée. Puisse ce baptême de larmes être si abondant, que tous mes péchés y soient noyés, et que j'y expie la peine comme j'espère y effacer la coulpe.

Seigneur, vous m'attachez à votre croix par ces pertes des biens, par ces afflictions, par ces maladies : faites dans mon cœur une si vive impression de votre justice, que j'obtienne par une sainte société avec vos souffrances une pleine miséricorde.

III. POINT.

Indulgence de Saint Paul, après avoir exercé une juste rigueur.

I. CONSIDERATION.

La rigueur de Saint Paul.

UN Corinthien avait contracté mariage avec la femme de son père ; S. Paul reprend d'une manière terrible l'Eglise de Corinthe qui avait souffert cet inceste : " Quoi, dit-il, (2^e Cor. 5. 2.) après cela vous êtes encore enflés " d'orgueil, au lieu de verser des pleurs, et de re- " trancher du milieu de vous celui qui a com- " mis un tel crime ? " Il s'en prend à toute l'E- glise de Corinthe : le crime de l'incestueux est devenu le crime commun par la complaisance qu'on a eue pour le coupable. S. Paul com- mence donc par faire voir aux Corinthiens la juste rigueur dont on devait avoir usé envers ce pécheur en le retranchant de la communion ; et il ajoute cette terrible parole : " Pour moi, " (Cor. v. 3. 4. 5.) quoiqu'absent de corps, mais " présent en esprit, j'ai porté ce jugement " comme présent, qui est, que mon esprit étant " uni à votre assemblée au nom de notre Sei- " gneur Jésus-Christ, celui qui a commis ce

“ crime soit par la puissance de notre Seigneur
 “ Jésus-Christ livré à Satan, pour mortifier sa
 “ chair, afin que son ame soit sauvée au jour
 “ de notre Seigneur Jésus-Christ.” Voilà toute
 la rigueur de l'Eglise : puisqu'on retranche de
 la Communion le membre gâté, et outre cela
 qu'on lui fait sentir une vengeance, telle que
 pouvait être celle que Satan, à qui on le livre,
 exercerait sur lui : soit par quelque maladie,
 selon qu'on voit souvent dans l'Ecriture qu'il y
 en avait dont le démon était l'auteur, soit par
 d'autres moyens dont il n'est pas question ici :
 voilà donc la double rigueur de l'Eglise : l'ex-
 communication et la peine sensible : mais néan-
 moins c'est une rigueur qui tend à miséricorde,
 puisque la chair n'est affligée qu'afin de sauver
 l'esprit.

II. CONSIDERATION.

*Douceur et indulgence de l'Eglise de Corinthe et
 du saint Apôtre.*

Telle fut la sentence de S. Paul, qu'il pronon-
 ça, comme il le dit lui-même (2 Cor. 2. 4.),
le cœur serré et avec beaucoup de larmes. C'est
 ainsi qu'en doivent user les pasteurs de l'Eglise,
 lorsqu'ils sont contraints par la charité à se ser-
 vir du pouvoir que Jésus-Christ leur a mis en
 main, pour humilier les pécheurs superbes.
 A cette sentence apostolique, l'incestueux con-
 çut un tel regret de son crime, et fut tellement
 outré de douleur, qu'on craignit qu'il ne tom-
 bât dans le désespoir. Ainsi l'Eglise de Co-
 rinthe adoucit la peine de ce pénitent : non-
 seulement elle en abrégea le temps, mais en-

core
 man
 crim
 prou
 Et le
 “ il,
 “ co
 c'est
 semb
 indulg
 acco
 de c
 pard
 Cor.
 “ le
 “ qu
 “ ac
 le pa
 gés d
 glise
 sés d
 crain
 quoi
 cun
 cons
 “ vo
 “ et
 “ ca
 “ aff
 “ po
 “ n'
 qu'i

core elle en diminua le poids : et pour ne point manquer envers l'apôtre qui avait condamné le crime et imposé la pénitence, on le pria d'approuver l'indulgence dont l'Eglise avait usé. Et le saint apôtre attendri : " C'est assez, dit-il, (2. Cor. 2. 6.) que le coupable ait subi la " correction qui lui a été faite par plusieurs" : c'est-à-dire par la multitude et par l'Eglise assemblée. Après donc avoir ainsi ratifié l'indulgence que les pasteurs de l'Eglise avaient accordée devant tout le peuple selon la coutume de ce temps, il ajoute : Loin d'improver le pardon que vous avez accordé au coupable (2. Cor. v. 7.) : " je souhaite au contraire que vous " le traitiez de plus en plus avec indulgence et " que vous le consoliez, de peur qu'il ne soit " accablé par un excès de tristesse." Tel est le pardon apostolique : voilà ceux qui sont jugés dignes par S. Paul de l'indulgence de l'Eglise. Ce sont ceux qu'on voit tellement pressés des douleurs de la pénitence, qu'il est à craindre qu'ils n'y succombent : et c'est pourquoi S. Paul n'use plus envers ce pécheur d'aucun reproche : il n'a plus que des paroles de consolation, de charité, de douceur : " Ce que " vous avez accordé, dit-il, je l'accorde aussi : " et si j'use moi-même d'indulgence, c'est à " cause de vous en la personne de Jésus-Christ : " afin que Satan ne nous trompe pas et n'em- " porte rien sur nous (*Ibid.* v. 10. 11.) : car nous " n'ignorons pas ses pensées"; et nous savons qu'il se prévaut de tout.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

On demande à Dieu la douleur qui porta l'apôtre S. Paul à accorder l'indulgence à l'incestueux de Corinthe.

QUI ramènera ces heureux temps où les pécheurs qu'on mettait en pénitence, au premier avertissement des pasteurs, étaient tellement plongés et comme abîmés dans la tristesse, que l'Eglise craignant pour eux, était obligée aussitôt à se relâcher. On n'aurait presque plus besoin d'autre correction, d'autre satisfaction, d'autre pénitence : il n'y aurait plus que de la consolation et du baume pour les pécheurs. Sainte douleur de la pénitence que je cherche il y a long-temps, quand vous trouverai-je ? *Les afflictions et l'angoisse m'ont trouvé* (Ps. 118. 143.), disait David. Pendant que je les fuyais, elles ont bien su me trouver sans que je les cherchasse. Mais il y a une affliction, et c'est celle de la pénitence, que je voudrais bien pouvoir trouver afin de dire : *J'ai trouvé l'affliction et la douleur, et j'ai invoqué le nom du Seigneur* (Ps. 30). Sainte douleur, quand vous trouverai-je ? quand viendrez-vous m'attendrir le cœur ? Larmes de la pénitence, si souvent cherchées, venez ; il est temps : venez me préparer à l'indulgence : si mon péché ne me touche pas, si je suis insensible aux menaces de Dieu et de l'Eglise, que l'indulgence, la bonté, la facilité de Jésus-Christ et de l'Eglise sa chère épouse, me fende le cœur, et que je commence à sentir combien il est horrible et combien il doit être douloureux d'avoir offensé un Dieu si bon.

Ind

R hon
Pat
qui
mie
la
par
plo
ven
rev
tou
été
il le
sacr
répo
mon
Chr
mon
disc
la p
tout
ans,
état
tôt
c'êt
gran
jeun
que
fuit
ant

IV. POINT.

Indulgence de l'Apôtre et Evangéliste S. Jean.

ELLE est célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique : tout le monde connaît le jeune homme que S. Jean, en revenant de son exil de Pathmos, avait converti et confié à l'Evêque qui lui donna le baptême, et ensuite, pour le mieux garder, le sceau du Seigneur, c'est-à-dire la confirmation. Ce jeune homme entraîné par les plaisirs et les mauvaises compagnies, se plongea peu à peu dans le désordre jusqu'à devenir enfin capitaine de voleurs. Le saint apôtre revenu à Ephèse, fut assez long-temps sans retourner à la ville où il l'avait laissé, et y ayant été rappelé pour y régler les affaires de l'Eglise, il les commença par redemander à l'Evêque le sacré dépôt qu'il lui avait confié. L'évêque lui répondit en soupirant que le jeune homme était mort ; et le saint qui savait bien quelle mort les Chrétiens déploraient, apprit bientôt que cette mort n'était autre chose que le crime de son disciple. Après en avoir amèrement déploré la perte, et l'avoir reprochée au bon Evêque ; tout cassé qu'il était, car il avait près de cent ans, il se fait mettre sur un cheval, et en cet état il court après sa brebis perdue. Il fut bientôt pris par les compagnons de ce voleur, car c'était ce qu'il voulait, et il les pria avec grande ardeur de le mener à leur chef. Le jeune homme n'eut pas plutôt reconnu S. Jean, que ne pouvant en soutenir la vue, il prit la fuite ; mais l'apôtre le poursuivait, en lui criant : " Mon fils, pourquoi me fuyez-vous ?

“votre salut n’est pas désespéré, je rendrai
“compte pour vous à Dieu, et s’il faut mourir
“pour vous comme Jésus-Christ est mort pour
“nous tous, je donnerai mon ame pour la vôtre ;
“arrêtez-vous, croyez : Jésus-Christ m’a en-
“voyé à vous.” A ces mots, le farouche jeune
homme demeure étonné : ses yeux étaient atta-
chés à la terre : à l’instant il jeta ses armes, et
fit de grands cris, versant un torrent de larmes.
Puis il embrassa le saint vieillard qui accourait
à lui ; et baptisé une seconde fois par les larmes
qu’il répandait, il cachait sa main meurtrière ;
mais l’apôtre la voyant lavée par la pénitence
de tout le sang qu’elle avait répandu, la baisa,
et ramena son disciple à l’Eglise, où ayant de-
mandé pour lui pardon à Dieu, et s’étant affligé
avec lui par des jeûnes continuels, il n’eut point
de cesse qu’il ne l’eût rétabli dans l’Eglise, avant
même que de partir de cette ville ; tant les lar-
mes de son pénitent mêlées avec les siennes
furent efficaces. Ainsi il donna à toute l’Eglise
par de belles marques, un fameux exemple d’une
seconde régénération et de la prompte résurrec-
tion d’une ame perdue. C’est ce qu’Eusèbe
raconte dans son Histoire Ecclésiastique, com-
me tiré du livre de S. Clément d’Alexandrie
(Euseb. lib. 3. c. 7) : *Quel est le riche qui se
sauve ?* où nous le lisons encore au chapitre 42.
Telle fut l’indulgence de S. Jean, où il ne faut
pas oublier qu’elle fut accompagnée de jeûnes,
comme ç’a toujours été l’esprit de l’Eglise.

PRIERES, AFFECTIONS, ET RESOLUTIONS.

On demande à Dieu pour les pasteurs de l'Eglise et pour les pécheurs, l'esprit de gémissment et de componction.

MON Dieu, donnez-moi ces larmes qui abrègent le temps de la pénitence : inspirez aux pasteurs de votre Eglise cet esprit de gémissment pour les pécheurs, sur qui ils exercent l'autorité que vous leur avez donnée. Nous avons vu un S. Paul prononcer avec larmes la triste sentence du Corinthien incestueux ; les larmes du saint apôtre qui excitèrent celle du pécheur, attirèrent en même temps au pécheur l'indulgence apostolique : il en arriva de même au pénitent de S. Jean. O Seigneur, qui avez inspiré à votre disciple bien aimé ces larmes paternelles, et le désir de jeûner et de s'affliger avec celui qu'il voulait rétablir dans l'Eglise, renouvelez dans les pasteurs et dans le peuple cet esprit de componction et de larmes, qui prépare si bien les cœurs à l'indulgence.

V. POINT.

Indulgence de l'ancienne Eglise durant les persécutions.

I. CONSIDERATION.

Les martyrs s'affligent dans leurs prisons de la chute des pécheurs, et intercèdent pour eux envers l'Eglise pour abrèger le temps de leur pénitence.

DURANT les persécutions, les martyrs intercèdaient pour les pénitens : et on re-

gardait leur intercession comme une espèce de sentence prononcée en leur faveur, pour leur faire rendre la paix et la communion : c'est ce qui paraît dans une lettre de S. Denis d'Alexandrie. (Euseb. Hist. Eccl. 6. 4.)

On voit dans quelques lettres des martyrs les larmes qu'ils versaient dans leurs prisons pour ceux qui étaient tombés durant la persécution : plus affligés de la chute de leurs frères que de leurs propres souffrances, à la veille d'expirer par la faim, ils ne s'occupaient que du soin de la conversion de ces malheureux. Un des martyrs écrit à un autre : Je vous prie de vous affliger avec moi de la perte de ma sœur qui est tombée dans ce ravage, pour laquelle je passe en deuil la joie de Pâque, et suis nuit et jour à verser des larmes dans la cendre et dans le cilice. Les peines qu'ils enduraient dans leur affreuse prison, ne les empêchaient pas de sentir la joie de la solennité pascale : mais la chute de leurs frères leur en ôtait toute la douceur, et comme si la souffrance de ces victimes de Jésus-Christ n'eût pas été assez violente, ils y ajoutaient avec de continuels gémissemens l'humilité de la cendre et l'austérité du cilice. C'est ce qui paraît dans les lettres de Célerin (Epis. 16. 20. 21. 22.) et de Lucien, parmi celles de S. Cyprien.

II. CONSIDERATION.

L'Eglise avait égard à l'intercession des martyrs, et usait d'indulgence en leur faveur.

L'Eglise avait égard aux intercessions des martyrs, à l'exemple du Sauveur, qui, comme

nou
sion
sa f
taie
qu'
C
naie
sou
mes
ibid
gen
par
exa
leur
ran
et le
préj
sou
tier

Les
co

C
d'éc
" ty
" m
" es
" e
" è
" c
qu
ture

nous avons vu, accorda au paralytique la rémission de ses péchés, en vue non-seulement de sa foi, mais encore de la foi de ceux qui le portaient à ses pieds ; et telle était l'indulgence qu'on accordait si souvent au nom des martyrs.

On résistait néanmoins à ceux qui entreprenaient de communier sans s'être auparavant soumis aux lois de la pénitence : les lettres mêmes des martyrs le portaient ainsi, (ap. Cypr. *ibid.*) et ils ne permettaient la paix et l'indulgence qu'à ceux dont la cause serait connue par l'Evêque, c'est-à-dire, après qu'il aurait examiné comment ils s'étaient conduits depuis leur chute. Si l'on trouvait que leur zèle se fût ranimé, qu'ils eussent abandonné leur maison et leurs biens qu'ils avaient voulu conserver au préjudice de leur foi, et enfin qu'ils se fussent soumis à l'Eglise ; on leur pardonnait volontiers à la considération des martyrs.

III. CONSIDERATION.

Les martyrs sont regardés dans l'ancienne Eglise comme ayant part à l'œuvre de la rédemption.

C'est dans cette vue qu'Origène n'a pas craint d'écrire (Orig. de exhort Mart.): " Queles martyrs adnistrent la rémission des péchés ; que leur martyre, à l'exemple de celui de Jésus-Christ, est un baptême où les péchés de plusieurs sont expiés ; et que nous pouvons en quelque sorte être rachetés par le sang précieux des martyrs, comme par le sang précieux de Jésus." En quoi il ne fait qu'expliquer les endroits de l'Ecriture (Apoc. 2, 26, 27, 28, 29), qui associent les

saints à l'empire de Jésus-Christ, et le passage où S. Paul dit (Col. 2, 24) : qu'il accomplit ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ pour l'Eglise qui est son corps.

Ce qui est écrit des martyrs se doit entendre de tous les Saints qui tous sont martyrs de la mortification et de la pénitence, et tous aussi sont disposés à donner leur vie pour Jésus-Christ et pour leurs frères, afin d'exercer l'amour dont le même Jésus a dit qu'il n'y en a point de plus grand (Joan. 15. 13.) : ainsi ils sont tous associés aux martyrs ; et devenus avec eux des intercesseurs efficaces pour les pénitents, ils augmentent le trésor des indulgences de l'Eglise.

IV. CONSIDERATION.

C'est le sang de Jésus-Christ qui donne ce prix à l'intercession des Saints.

Cette grace que Dieu fait aux Saints est un effet de l'efficace du sang de Jésus-Christ. Ce sang est si puissant et d'un si grand prix, qu'il communique sa valeur et au sang et aux souffrances des Saints qui sont unies avec les siennes. C'est ce qui fait une partie de la communion des Saints : il n'y a aucun bien dans un membre du corps de Jésus-Christ où les autres par sa bonté ne puissent avoir part. Ainsi fléchi par les uns, il s'adoucit envers les autres : c'est une erreur trop grossière de s'imaginer que cette doctrine diminue le prix des satisfactions infinies de Jésus-Christ, puisqu'au contraire elle nous en fait voir les richesses, et en Dieu une si grande bonté, qu'il a égard non-seule-

ment à l'intercession infinie et toute-puissante du sang de son Fils, mais encore à celle de tous ses membres, à cause de l'union qu'ils ont avec lui : ce qui fait l'accomplissement de cette prière du Sauveur lui-même, lorsqu'il dit : (Joan. 17. 26.) " Je veux, mon Père, que l'amour " par lequel vous m'avez aimé, soit en eux, " comme je suis moi-même en eux."

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

On demande à Dieu d'être associé aux mérites des saints Martyrs et de tous les Saints, pour obtenir l'indulgence de l'Eglise.

ASSOCIEZ-MOI, mon Sauveur, aux souffrances de vos martyrs et de tous vos Saints ; c'est aux vôtres que je désire d'être associé en m'associant aux leurs, puisque c'est des vôtres qu'en vient l'efficace, la sainteté et le mérite. Mon Sauveur, je reconnais votre plénitude, qui s'étend sur moi, et par elle-même, et par les graces qu'elle répand pour moi sur tous vos membres dans la sainte société que j'ai avec eux.

Quand je m'enrichis, ô Sauveur, des mérites de vos Saints, que vous daignez m'appliquer par leurs pieuses intercessions, je m'associe à vos trésors et aux richesses immenses de votre sang, dont votre Eglise me dispense le prix infini par ma pénitence telle quelle, et par sa grande indulgence qui est la vôtre.

VI. POINT.

L'indulgence du Concile de Nicée et de l'Eglise dans sa pair.

I. CONSIDERATION.

Deux Canons de ce saint Concile.

LA bonté de l'Eglise est si grande, qu'elle a même de l'indulgence pour ceux qui en méritent le moins, pourvu qu'ils commencent de bonne foi leur pénitence. C'est ce qui paraît dans deux Canons du Concile de Nicée. Le Canon 11 parle ainsi : " Pour ceux qui sont tombés sans nécessité, sans perte de biens, sans péril ou autre chose semblable, ainsi qu'il est arrivé sous la tyrannie de Licinius; encore qu'ils soient indignes de toute douceur, il a plu néanmoins au saint Concile qu'on en usât envers eux". Cette douceur allait néanmoins à les laisser douze ans en pénitence à cause de l'énormité de leur chute, en les déchargeant du reste que la rigueur de la discipline exigeait alors, tant était vive l'impression des saintes rigueurs de l'Eglise où le jugement de Dieu s'exerçait. Mais le Canon 12 s'explique plus clairement sur l'indulgence, et il déclare : " Qu'en toutes ces choses qui regardent la pénitence (tant dans le Canon 11 que dans celui-ci) pour tous ceux qui auront montré par les effets, c'est-à-dire, comme ils l'expliquent, par la crainte des jugemens de Dieu, par leurs larmes, leur patience et leurs bonnes œuvres, que leur conversion est véritable et non pas feinte; après certains exercices de plusieurs

l'Eglise

“ années, qu'il serait trop long d'expliquer, il
 “ sera permis à l'Evêque d'ordonner pour eux
 “ quelque plus grande douceur et humanité.
 “ Mais pour ceux qui auront fait pénitence in-
 “ différemment, croyant (remarquez ces mots)
 “ que c'est assez d'entrer dans l'Eglise pour être
 “ converti, ils achèveront leur temps”, et on
 ne leur fera aucune grace. Ainsi la douceur et
 l'humanité, c'est-à-dire, l'indulgence, selon
 l'esprit de l'Eglise et de ce grand Concile, est
 attachée à la ferveur avec laquelle on aura
 subi les travaux de la pénitence.

II. CONSIDERATION.

*Ce que c'est, selon ce Concile, que faire pénitence
 indifféremment.*

qu'elle
 x qui en
 cent de
 i paraît
 ée. Le
 qui sont
 ens, sans
 qu'il est
 re qu'ils
 plu né-
 sât en-
 moins à
 e de l'é-
 eant du
 exigeait
 ntes ri-
 e Dieu
 ue plus
 éclare :
 t la pé-
 s celui-
 par les
 ent, par
 ar leurs
 euvres,
 on pas
 usieurs

Pesons ces paroles des pères de Nicée : “ Ceux
 “ qui feront pénitence indifféremment, croyant
 “ que c'est assez d'entrer dans l'Eglise pour
 “ être converti, acheveront leur temps”. Que
 veulent dire ces pères par cette pénitence in-
 différente, sinon une pénitence et des œuvres
 satisfactoires pratiquées avec mollesse, avec non-
 chalance, sans componction, sans courage, sans
 sentiments, sans prendre rien sur soi-même,
 sans éviter les occasions qui nous induisent au
 mal, qui rendent la tentation victorieuse de notre
 faiblesse. Pour sortir de cette funeste indiffé-
 rence, il faut s'attacher à la prière, au jeûne,
 aux aumônes, aux bonnes œuvres, et travailler
 sérieusement à l'œuvre de son salut, à la du-
 rée permanente de sa conversion, autrement on
 prend trop indifféremment la pénitence ; (Apoc.
 3. 16.) on est de ces tièdes que Jésus-Christ vo-

mit de sa bouche, et l'indulgence n'est pas faite pour de tels états, selon le Concile de Nicée.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

On demande à Dieu la ferveur intérieure où l'Eglise nous veut porter par l'indulgence.

O DIEU, ôtez de mon cœur cette nonchalance qui me fait prendre la pénitence indifféremment : il faut avoir oublié ses péchés, ses obligations, son salut, vos jugemens, vos miséricordes, vos graces, pour faire nonchalamment, et avec mollesse et indifférence, une action aussi importante que celle de la pénitence.

Mon Sauveur, je tremble à cette terrible menace de vomir les tièdes, c'est-à-dire, ceux qui font lâchement votre œuvre. Mais quelle œuvre doit être faite moins lâchement que l'œuvre de la pénitence, où il s'agit de réparer ses lâchetés et ses négligences passées?

O mon Dieu ! dans la pénitence il faut vaincre sa faiblesse et ses mauvaises habitudes : quelle action demande plus d'effort, plus de violence que celle-là ? N'est-ce pas ici l'occasion où le royaume des cieux souffre violence, et doit être enlevé par force, afin que la coutume de mal faire, cède, comme dit Saint Augustin, à la violence du repentir ? *Ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi.*

Seigneur, pour éviter cette nonchalance, donnez-nous ce que votre Eglise, dans le Concile de Nicée, demandait aux pénitens : la crainte qui nous fait fuir les occasions du péché

dans l'appréhension de notre faiblesse et de vos jugemens ; les larmes qu'un tendre amour et une douleur pénétrante tire des yeux ; une patience capable de tout porter, et des œuvres qui fassent voir une conversion véritable ; sans quoi l'indulgence est une illusion et la conversion est imaginaire.

O Seigneur, que l'indulgence m'excite à aimer ! qu'au lieu de me relâcher, elle m'anime ; que je ne sois pas de ceux qui croient avoir tout fait, et s'être parfaitement convertis, pourvu qu'ils entrent extérieurement dans l'Eglise, qu'ils fassent leurs stations, et qu'ils approchent de la sainte Table avec les autres, sans travailler sérieusement à la conversion de leur cœur. Délivrez-moi, Seigneur, de cette écorce trompeuse de dévotion ; donnez-moi dans la pénitence une si grande ferveur, qu'elle me rende vraiment digne de l'indulgence ; et faites que je profite tellement de l'indulgence, qu'elle excite ma ferveur.

VII. POINT.

L'Indulgence des siècles suivans et de l'Eglise d'à-présent.

I. CONSIDERATION.

La Doctrine du Concile de Trente dans le décret rapporté ci-dessus, suffit pour renouveler dans la pratique de la pénitence et de l'indulgence, l'ancien esprit de l'Eglise.

IL ne s'agit pas ici de faire une histoire curieuse des Indulgences, ni de marquer tous les degrés par lesquels on s'est relâché de l'an-

cienne rigueur des Canons. Il n'est pas même besoin d'examiner si ces Canons subsistent encore d'une certaine manière, et si l'Eglise y a quelque égard dans les Indulgences, comme les docteurs le pensent communément. Les Indulgences plénières opposées aux indulgences de sept ans, de quatorze ans, de vingt ans, de vingt jours, de quarante jours, de soixante jours, de cent jours et autres pareilles, semblent faire voir que les Canons pénitenciaux ne sont pas entièrement oubliés ; puisque l'Eglise y regarde encore dans ces Indulgences. Mais en laissant ces questions à l'Ecole, et pour ne méditer ici que ce qui sert à l'édification, le Concile de Trente suffit pour nous faire voir que l'Eglise conserve le droit et l'intention d'exercer ces saintes rigueurs dans la pénitence ; d'y donner *des pénitences convenables et proportionnées* ; des pénitences qui nous rendent conformes à Jésus-Christ crucifié et satisfaisant pour nous à la justice de son père ; des pénitences qui servent *de frein* à la licence, et qui soient non-seulement, par rapport à nous, un remède des habitudes vicieuses, mais encore par rapport à Dieu une vengeance et un châtiment des péchés passés : voilà l'abrégé et le précis des paroles du Concile de Trente, que nous avons rapportées de la Sess. 14, chap. 2 et 8. C'en est assez pour nous faire voir que l'intention de l'Eglise est toujours de conserver l'ancien droit qu'elle a d'exercer sévèrement sur les pénitens la justice que Dieu a remise entre ses mains. Cette doctrine du Concile contient en vertu toute l'austérité des anciens Canons : l'é-

pas même
istent en-
Eglise y a
comme les
Les In-
dulgences
gt ans, de
e soixante
illes, sem-
enciaux ne
ue l'Eglise
ces. Mais
et pour ne
ication, le
faire voir
l'intention
pénitence;
et propor-
ndent con-
satisfaisant
es péniten-
t qui soient
un remède
e par rap-
timent des
précis des
ous avons
et 8. C'en
l'intention
er l'ancien
sur les pé-
entre ses
ontient en
ons : l'é-

normité des péchés que commettent les Chrétiens n'est pas moins grande : leur ingratitude qui outrage le Saint-Esprit qu'ils ont reçu dans le baptême n'est pas moins horrible : la justice de Dieu n'a pas changé ses règles : la pente des mauvaises habitudes contractées par le péché n'est pas moins dangereuse, et la licence de pécher n'est pas moins à craindre que dans les premiers siècles. L'Eglise appuie toutes ces raisons dans le Concile de Trente avec une force qui ne cède en rien à celle des pères : la pénitence n'est un second baptême qu'à ce prix ; et comme dit le Concile, s'il n'est accompagné *de grands pleurs et de grands travaux*, ce ne sera point ce baptême laborieux qui nous ramène à notre première pureté et intégrité. Que si la vigueur de l'ancien esprit du christianisme subsiste dans toute sa force, on a toujours le même besoin de la clémence et de l'indulgence de l'Eglise.

II. CONSIDERATION.

Autres décrets importants du même Concile.

C'est pourquoi ce même Concile entrant dans l'esprit et dans le zèle de l'antiquité : pour conserver les Indulgences contre la témérité des Hérétiques, et déterminer ce qu'il en faut croire, parle ainsi : (Contin. Sess. 25. Dec. de Indulg.)
 " La puissance de conférer les Indulgences ayant
 " été donnée à l'Eglise par Jésus-Christ, et la
 " même Eglise ayant usé de cette puissance dès
 " les premiers temps ; le saint Concile enseigne
 " que l'usage des Indulgences, très-salutaire au
 " peuple chrétien et approuvé par l'autorité des

" saints Conciles, doit être conservé. Le même
 " Concile frappe d'anathème tous ceux qui assu-
 " rent ou qu'elles sont inutiles, ou que la puis-
 " sance de les accorder n'est pas dans l'Eglise.
 " Elle souhaite pourtant qu'on apporte à les ac-
 " corder la modération qui est établie par la cou-
 " tume ancienne et approuvée dans l'Eglise ; de
 " peur que la discipline ecclésiastique ne soit
 " énervée par une excessive facilité." Le reste
 de ce décret ne regarde que les Evêques et le
 soin qu'ils doivent prendre de déraciner la su-
 perstition, les gains illicites, et les abus qui se
 pourraient trouver dans la dispensation et l'usage
 des Indulgences : ce qui revient au décret du
 même Concile, où il est réglé, " que les Indul-
 " gences et les autres graces spirituelles, dont
 " il n'est pas juste de priver les fidèles de Jésus-
 " Christ, sous prétexte qu'on en abuse, seront
 " publiées avec les circonspections prescrites
 " dans ce décret : (Sess. 21. ch. 9. de Reform.)
 " *En sorte enfin, conclut le Concile, qu'on en-*
 " *tende que ces célestes trésors de l'Eglise sont*
 " *dispensés, non pas pour le gain, mais pour la*
 " *piété.*"

III. CONSIDERATION.

Remarques sur ces Décrets.

Tout ressent l'antiquité et la piété dans ces
 décrets du Concile, et l'on ne peut assez admi-
 rer la sagesse de l'Eglise, ni la pureté de sa doc-
 trine.

On voit premièrement, que le saint Concile
 ramène tout aux usages anciens et approuvés

dans l'Eglise et dans les Conciles : or est-il, que l'esprit des anciens Conciles, et entr'autres du Concile de Nicée, est d'accorder l'Indulgence à ceux qui récompenseront par la ferveur ce qui sera relâché de l'austérité ; par conséquent il paraît que c'est encore aujourd'hui l'intention de l'Eglise, que les fidèles entrent dans cet esprit, et qu'ils aiment davantage lorsqu'on leur remet davantage, selon que Jésus-Christ l'a prononcé de sa bouche.

Secondement, le Concile souhaite qu'on modère les Indulgences, *de peur d'énerver la discipline ecclésiastique* ; et sans nous jeter dans des discussions qui regardent le soin des pasteurs, il n'y a rien de plus efficace pour prévenir ce funeste affaiblissement de la discipline, que de faire entrer les fidèles par le moyen des Indulgences, dans cet esprit de ferveur, si conforme à l'Evangile et à toute l'antiquité.

IV. CONSIDERATION.

Il ne faut point rechercher trop curieusement l'effet précis des Indulgences.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le décret du Concile, c'est que sans déterminer en quoi consiste précisément l'utilité de l'Indulgence, il se contente de décider qu'elle est utile et salutaire. Ce n'est point pour en rabaisser le prix qu'il en a parlé avec cette réserve, comme les profanes et les hérétiques le pourraient soupçonner ; à Dieu ne plaise : mais c'est au contraire, qu'une des plus saintes préparations qu'on puisse apporter à recevoir l'Indulgence, c'est d'entrer

dans cet esprit d'humilité et d'accepter les grâces de l'Eglise comme elle les donne, sans rechercher trop avant ce qu'elle ne trouve pas à propos d'expliquer. Il y a dans cette réserve une retenue qui plaît à Dieu, qui honore son Eglise, qui exerce la foi ; et s'il faut pousser plus loin la recherche, c'est un soin qu'on doit laisser aux Théologiens, le simple fidèle demeurant content des largesses de l'Eglise, et croyant d'une ferme foi avec le Concile, qu'il ne se peut qu'on ne tire une très-grande utilité d'une grâce si authentique et si solennelle.

V. CONSIDERATION.

Le fidèle doit recevoir l'indulgence avec une sainte confiance qu'elle sert à la décharge des peines de l'autre vie.

Je parlerai au Seigneur mon Dieu, quoique je ne sois que poudre et cendre, et sans sonder son secret, j'oserais lui demander : Seigneur, qui avez parlé dans les saints Conciles, dans celui de Nicée, dans celui de Trente, comme dans toutes les autres assemblées de votre Eglise catholique, c'est en votre nom et par votre autorité que le premier a nommé l'Indulgence une humanité, une douceur : j'ai aussi entendu la doctrine du saint Concile de Trente, Concile des derniers temps ; mais vous présidez par votre esprit saint aux derniers comme aux premiers temps de votre Eglise catholique, dans laquelle et avec laquelle vous avez promis d'être toujours. La doctrine de ce Concile est que l'Indulgence est très-utile et très-salutaire : mais, ô Seigneur, quelle serait

cett
te
gue
pou
dan
Die
plic
de
aux
pou
sou
véri
votr
vau
tion
par
re r
rigu
renc
ferv
peir
sans
reg
sem
son
déc
gat
nite
Jub
nab
pui
que
ont
don

cette utilité, quelle serait cette humanité et cette douceur, si en exemptant les fidèles des rigueurs de la justice de l'Eglise, ce n'était que pour les soumettre à de plus grandes rigueurs dans la vie future? (Aug. in Ps. 37.) O mon Dieu, j'ai appris de vos Saints, que tous les supplices de cette vie ne sont rien en comparaison de ceux que vous préparez dans le Purgatoire aux âmes qui ne sont pas encore assez épurées pour entrer dans ce royaume éternel, où rien de souillé ne trouve place. Mais d'ailleurs il est véritable par la sainte et inviolable doctrine de votre Eglise catholique, qu'en subissant les travaux de la pénitence, avec toutes les dispositions que vous demandez, on est ramené comme par un second baptême à la pureté de sa première régénération. Si l'on peut par ces salutaires rigueurs parvenir à un si heureux et si parfait renouvellement, ce serait mal récompenser la ferveur des pénitents, que de leur épargner les peines qui les auraient si parfaitement régénérés, sans leur laisser l'espérance de venir par leurs regrets, et en profitant de l'indulgence, à un semblable état. Ainsi, on ne peut douter raisonnablement que l'indulgence ne serve à nous décharger des peines de l'autre vie et du Purgatoire. Que sert de nous objecter que les pénitences qu'on exige dans les Indulgences et les Jubilés, sont trop légères pour faire une raisonnable compensation des peines de l'autre vie; puisque tant de graves auteurs, dont on a vu quelques-uns élevés à la chaire de Saint Pierre, ont enseigné que les œuvres pénitentielles qu'on donne comme pour matière nécessaire à l'indul-

gence, quoique petites en elles-mêmes, sont tellement rehaussées par l'accroissement de ferveur que l'indulgence inspire aux saints pénitens, qu'associées au prix infini du sang de Jésus-Christ et aux mérites des Saints, par la grace de l'Indulgence, elles peuvent être relevées jusqu'à produire une parfaite purification.

Dans quel degré il faut que soit cette ferveur pour produire un si grand effet, nous n'avons pas besoin de le savoir ; il suffit à l'homme, sans vouloir être plus savant ni plus sage qu'il ne faut, d'allumer autant qu'il peut dans son cœur, cette sainte ardeur, et d'abandonner le reste à la divine miséricorde, qui sait la mesure qu'elle a donnée à ses bienfaits. Saint Jean dit que la parfaite charité bannit la crainte. (Jo. 4. 18.) Cela est certain, puisqu'il est prononcé par un apôtre. Mais si l'on voulait raisonner sur le degré où la charité atteint à cette perfection, on se jéterait dans une curiosité non-seulement inutile, mais encore dangereuse. Qui sait aussi à quel degré doit être un acte d'amour pour unir l'ame si parfaitement avec Jésus-Christ, qu'il soit capable de la transporter au ciel sans passer par le Purgatoire ? Il y a pourtant un degré où cela est ; mais il n'est pas nécessaire qu'il nous soit connu. Il y a aussi dans l'exécution des œuvres pénales auxquelles on attache l'Indulgence, un degré de ferveur qui absorberait toutes les peines de la vie future. C'est ce degré de ferveur que ces mêmes docteurs ne permettent pas de déterminer ; et quoi qu'il en soit, il est certain qu'on a toujours besoin d'Indulgence ; qu'elle a toujours son uti-

lité
et
la
pos
C
plu
qu'
ma
cep
cro

On

M
dan
à l'
en
sur
Ind
et e
très
tre
tabl
qu'
fon
vou
bou
ré l
gne
l'an
pas

lité ; qu'en elle-même elle est toujours efficace, et qu'on ne peut attribuer le manquement ou la diminution de son effet, qu'à sa propre indisposition, et à sa propre langueur.

Quiconque voudra donner un effet encore plus grand à l'Indulgence, il le pourra, pourvu qu'il n'en fasse pas une occasion de relâchement, mais qu'il soit toujours attentif, selon le précepte de l'Evangile, à aimer d'autant plus, qu'il croira qu'on lui accorde un grand pardon.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

On demande à Dieu son amour, avec protestation d'observer ses Commandemens.

MON Sauveur, pontife éternel selon l'ordre de Melchisedech, toujours vivant dans le ciel afin d'intercéder pour nous : je viens à l'indulgence de votre Eglise qui est la vôtre, en toute humilité et simplicité, sans disputer sur vos dons, et avec une ferme foi que cette Indulgence m'est très-utile et très-nécessaire, et en même temps qu'elle est très-puissante et très-efficace : j'y viens avec le dessein d'accroître en moi votre amour. Il sera toujours véritable qu'en remettant davantage, vous voulez qu'on vous aime davantage. C'est le Canon fondamental de la pénitence ; c'est la règle que vous avez prononcée de votre sainte et divine bouche dans votre Evangile. Vous en avez tiré la confession de la bouche froide et dédaigneuse d'un Pharisien, plus lépreux encore dans l'ame que dans le corps ; ce superbe ne voulait pas laisser approcher de vous les pécheurs humi-

liés et pénitens ; mais moi je fends la presse, je viens à vos pieds, et ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez béni ; que je n'entende de vous cette douce et inestimable parole : (Luc. 7. 47.) “ Plusieurs péchés lui sont remis, parce “ qu'elle a beaucoup aimé ; et encore ; Celui à “ qui l'on pardonne plus, aime plus.”

Mais vous avez dit que si l'on vous aime, il faut garder vos commandemens, et les garder par amour. C'est par les œuvres et non point par les paroles, ni même par les sentimens, que l'on montre qu'on vous aime. Ainsi je m'attacherais à votre loi : je la repasserais nuit et jour en ma pensée : en m'endormant, en me réveillant, soit que *je sois dans ma maison*, (Deut. 6. 7.), *ou que je marche dans le chemin* ; c'est-à-dire, soit que j'agisse, soit que je demeure en repos, je ne la perdrai jamais de vue : (Prov. 6. 22. 25.) “ Elle m'accompagnera dans mes voyages ; elle me gardera dans mon sommeil ; à “ mon réveil, dès le point du jour, je m'entre- “ tiendrai avec elle, comme disait Salomon, “ parce que votre commandement est un flam- “ beau devant mes yeux : votre loi est une lu- “ mière qui me réjouit et me guide, et les cor- “ rections que j'y reçois de votre bouche pa- “ ternelle, sont ma vie.”

Percez-moi le cœur des traits de votre divin amour : brisez ce cœur endurci, par une sincère et parfaite contrition : ôtez-lui ce qu'il y a du sien, et créez en moi un cœur pur, un cœur nouveau qui soit tout à vous, afin que je dise nuit et jour, Votre volonté soit faite ; car c'est là le vrai exercice de l'amour divin.

Que
no
en

L'an

II
mer
lui e
soi-r
et c'
lui e
que
chai
men
pour
frate
plus
para

U
avai
dix
ingr
de s
“ M
“ de
8. 1

VIII. POINT.

Que l'indulgence nous doit porter à augmenter notre amour, non-seulement envers Dieu, mais encore envers le prochain.

I. CONSIDERATION.

L'amour fraternel se mesure par l'amour de Dieu.

IL n'y a que deux préceptes où se réduisent la loi et les prophètes : le premier est d'aimer Dieu de tout son cœur, et le second, qui lui est semblable, d'aimer son prochain comme soi-même : le second est dérivé du premier, et c'est une des raisons pourquoi il est dit, qu'il lui est semblable. Tout le monde est d'accord que plus on aime Dieu, plus on aime le prochain. C'est donc assez d'avoir établi l'augmentation de l'amour divin dans l'indulgence, pour y établir en même temps celle de l'amour fraternel. Mais pour nous rendre cette vérité plus claire, Jésus-Christ nous a proposé cette parabole.

II. CONSIDERATION.

Parabole d'un roi qui pardonne.

Un roi avait fait compter ses serviteurs, et avait miséricordieusement relâché à l'un d'eux dix mille talens ; mais voyant que ce serviteur ingrat exerçait les dernières rigueurs envers un de ses compagnons, il lui parla en cette sorte : " Mauvais serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié" (Mat. 8. 13. 33.) : je n'ai rien exigé de vous, et je me

suis contenté de votre prière ; “ ne fallait-il “ donc pas que vous eussiez pitié de votre con- “ serviteur, comme j’ai eu pitié de vous” ? Si vous ne le faites, mon indulgence n’aura en vous aucun effet, (*ibid.* 34.) “ et il faudra vous “ jeter pieds et poings liés entre les mains des “ bourreaux, qui exigeront de vous la dette “ entière sans en rien remettre”.

Justice de mon Sauveur, je vous adore dans cette parole ; c’est à nous tous, c’est à moi en particulier que vous l’adressez : *Vous devriez avoir eu pitié de votre frère, comme j’ai eu pitié de vous* ; vous vous deviez sentir obligé à une compassion égale à celle que vous aviez éprouvée, et ne rien garder sur votre cœur de l’offense que vous aviez reçue, comme de mon côté je vous avais remis dans l’indulgence toute celle que vous m’aviez faite.

III. CONSIDERATION.

La bonté de Dieu envers nous règle la mesure de la nôtre envers le prochain.

“ Ne craignez point (Luc. 12. 32. 33.), petit “ troupeau, parce qu’il a plu à votre père de “ vous donner son royaume : vendez tout ce “ que vous avez et donnez l’aumône.” En mémoire de la grande aumône que Dieu vous a faite, en vous transportant des ténèbres à la lumière, et en vous donnant son royaume par un effet si visible d’une dilection et d’une grace si gratuite, faites l’aumône à vos frères (Luc. 33.) : *Vendez tout et donnez l’aumône* ; vendez-vous vous-même au prochain, en vous faisant

par l
vous
dant
ce q
rece
que.
Mett
Estin
recev
dont
nous
So
plein
“ vo
“ air
“ nig
“ en
“ pa
“ cor
“ do
tion e
pard
que
les jo
tez j
sé un
votre

On r
qu
ge

M

par la charité serviteurs de tous ; n'ayez rien à vous ; possédez vos biens comme ne les possédant pas ; ne croyez à vous véritablement que ce que vous aurez donné à ces amis qui vous recevront dans les tabernacles éternels ; et ce que vous faites passera au ciel par leurs mains. Mettez votre cœur où vous avez votre trésor. Estimez-vous plus heureux de donner que de recevoir, selon la parole du Seigneur Jésus, dont S. Paul (Act. 20. 25.) nous a ordonné de nous souvenir.

Songez à votre éternelle prédestination si pleine de miséricorde (Col. 3. 12.) “ et revêtez-
 “ vous comme des élus de Dieu saints et bien
 “ aimés, d'entrailles de compassion, de bē-
 “ nignité, d'humilité, de modestie et de pati-
 “ ence, vous supportant les uns les autres, et
 “ pardonnant l'un à l'autre tout ce qu'on aura
 “ contre son frère : comme Jésus-Christ vous a
 “ donné, donnez de même.” Enfans de dilec-
 tion et de grâce, aimez à faire plaisir : donnez :
 pardonnez : rendez à vos frères l'indulgence
 que Dieu vous accorde : ne croyez perdus que
 les jours que vous passez sans donner, et regret-
 tez jusqu'à l'infini, non-seulement d'avoir offen-
 sé un Dieu si bon, mais encore d'avoir contristé
 votre prochain dans lequel Dieu se tient offensé.

PRIERES, AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

*On résout sous les yeux de Dieu, d'aimer plus
 que jamais et lui et le prochain, après l'Indul-
 gence.*

MON Dieu, faites-moi la grâce de parvenir
 à cette ferveur, que votre Eglise attend

de ses enfans dans la distribution de ses indulgences.

Mais, ô mon Dieu, mon Seigneur, qui ne vous louerait dans l'opération de votre grace ! En même temps que vous attirez mon cœur à votre bonté infinie, vous m'apprenez à répandre sur mon prochain le chaste et pur amour qui m'unit à vous : je ne puis plus demeurer désuni d'avec aucun de mes frères, ni en froideur ou indifférence avec les plus petits. Que ne puis-je, à l'exemple de S. Paul, me donner moi-même à mes frères qui sont vos enfans et les membres de votre fils ? Et en effet, comme disait le disciple bien-aimé (Joan. 4. 20.) : " Si je n'aime pas mon frère que je vois, comment aimerai-je Dieu que je ne vois pas " ? Attendez mon cœur sur les maux et sur les besoins temporels et spirituels de mes frères. Heureux progrès du saint amour, qui de nos frères s'élève à Dieu, et de Dieu se répand encore avec une nouvelle douceur sur nos frères !

Mon Dieu, je veux entrer dans cet esprit, qui est l'esprit de votre Evangile : je porterai les rigueurs de la pénitence, autant que ma faiblesse le pourra permettre : si vos ministres qui sont mes pères, trouvent à propos d'épargner mon infirmité, je tâcherai d'augmenter mon amour et ma douleur au dedans. Je ne ménagerai rien d'un côté, que je ne tâche de récompenser de l'autre. On ne peut jamais me tenir trop de rigueur, car il n'y en a point que je ne mérite : mais quelle que soit celle qu'on me tiendra, je n'aurai toujours que trop de besoin d'indulgence. Ainsi je profiterai de toute celle

de vo
augm
je tâ
velle
dulg
puisc
tre c
sante
peut
O Jé
soin
milit
votre
plus
ser e
reste
sépar
Dieu
à vo
aime
êtes
très
gloir

de votre Eglise, et toujours plein du dessein d'y augmenter mon amour, aidé par votre grace, je tâcherai d'arriver à ce bienheureux renouvellement où vous voulez me conduire. L'indulgence ne me peut être que très-salutaire, puisqu'elle est également propre à apaiser votre colère et à exciter mon amour. Très-puissante et très-efficace par elle-même, elle ne peut manquer son effet que par ma langueur. O Jésus, ô époux céleste, dans l'extrême besoin où je suis, j'accepte en esprit de foi, d'humilité et de componction les indulgences de votre Eglise, dans le dessein de m'unir à vous plus parfaitement, et s'il se peut, de ne rien laisser entre vous et moi, pas même le moindre reste, ou du péché ou de la peine, qui me puisse séparer de vous un seul moment ! Car, ô mon Dieu, mon refuge et mon appui, je veux être à vous : je vous consacre mon cœur pour vous aimer de toutes mes forces, à cause que vous êtes mon Dieu, mon Créateur, très-aimable, très-bon et très-parfait, à qui tout honneur et gloire appartient aux siècles des siècles. *Amen.*

effm

*EXTRAIT D'UN MANDEMENT de M. de FENELON,
Archevêque de Cambrai, pour le Jubilé.*

IL ne nous reste, mes très-chers frères, qu'à vous représenter combien les dons de Dieu sont terribles contre ceux qui les méprisent. Hélas ! les jours de bénédictions s'écoulent, et le péché règne toujours. Le ciel verse une rosée abondante ; et la terre demeure stérile en fruits dignes de pénitence. Ne reverrons-nous pas encore après le Jubilé les mêmes dérèglemens, les mêmes habitudes, les mêmes scandales ? Les fidèles courent avec empressement pour obtenir cette grace ; mais ils veulent appaiser Dieu sans se convertir ni se corriger. La Religion se tourne en vaine cérémonie. Un pécheur veut payer Dieu des apparences dont il n'oserait payer un ami offensé. Il donne à Dieu le moins qu'il peut dans sa réconciliation. Il semble regretter tout ce qu'il lui donne, et le compte comme perdu. Il se prosterne aux pieds d'un prêtre, et prétend lui faire la loi. Il frappe sa poitrine, et flatte ses passions. Il avoue sa fragilité, et refuse de se défier de lui-même. Sa fragilité sert d'excuse à ses rechutes et ne lui fait sentir le besoin d'aucune précaution. Il veut appaiser Dieu, mais à condition de ne se gêner en rien. *C'est aux pénitens que je parle, disait S. Augustin. Que faites-vous ? Sachez que vous ne faites rien. A quoi vous sert cette humiliation apparente, sans changement de vie ? Quid est quod agitis ? Scitote : Nihil agitis. Quid prodest quia humiliamini, si non mutamini ?* Homel. 49. inter. 50.

Faut-il que les Chrétiens retombent dans le Judaïsme, et que les cœurs soient loin de Dieu pendant qu'on l'honore des lèvres? C'est parler de pénitence sans se repentir; c'est réciter des prières, sans prier véritablement; c'est tourner le remède en poison, et rendre le mal incurable. L'exercice de la foi se réduit à n'oser contredire les mystères incompréhensibles, à l'égard desquels une certaine soumission vague ne coûte rien. Mais les maximes de la pauvreté et de l'humilité évangélique, qui sont révélées comme les mystères et qui attaquent l'amour-propre, ne souffrent-elles pas en toute occasion une contradiction et une dérision scandaleuse? On craint le moindre mépris du monde plus que les jugemens de Dieu, et la moindre perte des biens temporels, plus que celle du salut. On a honte de faire le bien, la parole de Dieu ennuie, on est dégoûté du pain descendu du ciel, la table sacrée est déserte; presque personne ne porte sérieusement et avec docilité le joug de la loi divine. O Seigneur, approchons-nous de ces temps où vous avez dit que le fils de l'homme trouverait à peine quelque foi sur la terre! Jetez un regard de compassion sur vos enfans. Envoyez votre esprit, et ils seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre. Rallumez le feu de votre amour dont vous avez voulu embrâser le monde. Après avoir été justement irrité, ressouvenez-vous de votre miséricorde. Rappelez pour votre gloire ces anciens jours où votre peuple bien-aimé n'étant qu'un cœur et qu'une ame sous votre main, usait de ce monde comme n'en usant pas, et ne se

consolait que dans l'amour de votre beauté éternelle.

EXTRAIT d'un autre MANDEMENT du même.

Gardez-vous bien, mes très-chers frères, de regarder le Jubilé comme un asile du relâchement contre la pénitence. Le Jubilé tout au contraire est un adoucissement de la pénitence extérieure qui invite les hommes à redoubler la pénitence du cœur. *Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtemens*, dit l'Eglise après l'Ecriture. L'Eglise relâche de grandes peines, il est vrai ; mais elle ne dispense pas de la douleur d'avoir péché. Au contraire c'est celui à qui il est le plus remis, qui doit le plus aimer, le plus sentir l'excès de la bonté qui l'épargne, le plus détester son ingratitude, le plus haïr ce qu'il a aimé et que Dieu n'aime pas. L'indulgence n'élargit point la voie étroite. Elle ne nous dispense point de suivre Jésus-Christ en portant la croix avec lui, ni de nous renoncer nous-mêmes. Elle soulage seulement notre faiblesse. Elle nous supporte dans notre découragement, en attendant que nous croissions en Jésus-Christ, et que nous soyons devenus *robustes dans la foi*. O vous tous qui êtes fatigués et chargés, venez à Jésus-Christ, il vous soulagera ; venez goûter, et voyez combien le Seigneur est doux. Du moins ayons le courage d'en faire l'expérience, et bientôt vous direz comme le prophète, *J'ai couru la voie de vos commandemens, dès que l'amour a élargi mon cœur*. Qu'on se défie de soi, qu'on se fie à Dieu, qu'on se livre à un bon confesseur, qui plein de l'esprit de la grace,

mène tout à sa fin avec force et douceur. Qu'on ne se confesse que pour se convertir et pour se corriger. Qu'on cherche le confesseur qu'on avait toujours craint, parce qu'il ne flatte pas, et qu'on craigne celui qu'on cherchait, s'il est vrai qu'il flatte. Que la grace du Jubilé se fasse sentir par les fruits et qu'elle change les mœurs corrompues; que les riches deviennent humbles, exempts de faste et charitables. Que la sanctification du jour du Seigneur répande ses graces sur tous les autres de la semaine, que l'ivrognerie qui exclut du royaume de Dieu selon l'apôtre, fasse horreur aux chrétiens, que l'impureté ne soit pas même nommée parmi eux. Qu'on se détache d'une vie qui échappe à tout moment, qu'on se prépare au royaume de Dieu, qui ne finira jamais et qui sera bientôt le nôtre, si nous le désirons; qu'enfin l'amour, loin d'être un commandement onéreux, soit l'adoucissement de tous les autres, et qu'il nous rende nos croix légères par ses consolations.

*Extrait de la Bulle de N. S. P. le Pape
Léon XII.*

LEON évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à tous les fidèles chrétiens qui verront ces lettres, salut et bénédiction apostolique. . .

Pleins de confiance dans la miséricorde de Dieu et dans l'autorité des bienheureux apôtres Pierre et Paul, par le pouvoir suprême de lier et de délier que nous avons reçu du Seigneur,

tout indigne que nous en sommes, nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, à tous et chacun des fidèles chrétiens des deux sexes, en quelque partie du monde qu'ils se trouvent, unis de communion et soumis au saint Siège, même à ceux qui peuvent être venus à Rome l'année dernière, et qui, là ou ailleurs, ont déjà, de quelque manière que ce soit, gagné ce même jubilé accordé par nous, pourvu que, vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communie dans l'espace de six mois à compter de la publication qui se fera de la présente bulle dans chaque diocèse, ils aient visité dévotement l'église cathédrale ou principale, et trois autres églises du même lieu, ou de la même ville ou de ses faubourgs, lesquelles seront désignées par les ordinaires, leurs vicaires ou autres d'après leurs ordres, qu'ils les aient visitées au moins une fois le jour pendant quinze jours consécutifs ou séparés, naturels ou ecclésiastiques (c'est-à-dire, depuis les premières vêpres d'un jour jusqu'à l'entrée de la nuit du lendemain), et qu'ils y aient adressé à Dieu de ferventes prières pour l'exaltation de la sainte église notre mère, pour l'extirpation des hérésies, pour la concorde des princes catholiques, et pour le salut et la tranquillité de tout le peuple chrétien ; de pouvoir obtenir une fois l'indulgence plénière de cette même année de jubilé, la rémission et le pardon de tous leurs péchés, comme s'ils avaient visité en personne, aux jours marqués, les quatre basiliques ou églises désignées par nous dans et hors la ville de Rome pour gagner le jubilé, et

qu'ils
tions

Not
présen
ge sur
eux o
dence
gagne
qu'ils
dessu
drale
leur c
cordo
lieux
visite
filles
des r
sons
anac
sonn
lière
ou e
que
péch
visit
enfa
pre
crist
soit
péri
ou
vre
leu
de

qu'ils eussent rempli toutes les autres conditions requises.

Nous accordons encore, par la teneur des présentes, à ceux qui se trouveraient en voyage sur terre ou sur mer, s'ils reviennent chez eux ou qu'ils s'arrêtent dans toute autre résidence après le temps par nous fixé, de pouvoir gagner aussi l'indulgence du jubilé, pourvu qu'ils accomplissent les œuvres prescrites ci-dessus, et visitent autant de fois l'église cathédrale ou principale ou paroissiale du lieu de leur domicile ou de cette résidence. Nous accordons pareillement aux susdits ordinaires des lieux le pouvoir de dispenser seulement des visites les religieuses, les converses, et autres filles ou femmes qui vivent soit dans l'intérieur des monastères cloîtrés, soit dans d'autres maisons pieuses ou communautés, ainsi que les anachorètes et ermites, et toutes autres personnes, tant laïques qu'ecclésiastiques, séculières ou régulières, qui se trouvent en prison ou en captivité, ou qui sont retenues par quelque infirmité corporelle ou par tout autre empêchement qui soit un obstacle aux susdites visites; et de dispenser de la communion les enfans qui n'ont point encore été admis à la première communion; comme aussi de prescrire à toutes et à chacune desdites personnes, soit par eux-mêmes, soit par les prélats ou supérieurs réguliers auxquels elles sont soumises, ou par de prudens confesseurs, d'autres œuvres de piété, de charité ou de religion, pour leur tenir respectivement lieu de ces visites ou de la communion sacramentelle; et même de

réduire le nombre des visites, ainsi que la prudence le leur suggérera, en faveur des chapitres, congrégations, tant de séculiers que de réguliers, associations, confréries, universités ou collèges, qui visiteront processionnellement les mêmes églises.

En outre, et en vertu de la même autorité et par une grande faveur de la condescendance apostolique, nous donnons et accordons aux religieuses et à leurs novices la faculté de se choisir, à l'effet mentionné ci-dessus, tel confesseur qu'elles voudront, approuvé par l'ordinaire actuel du lieu où sont établis leurs monastères, pour entendre les confessions des religieuses; et à tous et chacun des autres fidèles chrétiens des deux sexes, tant laïcs qu'ecclésiastiques, séculiers et réguliers, de quelque ordre, congrégation et institut que ce soit, même qui devrait être spécialement dénommé, la permission et la faculté de se choisir, à ce même effet, tel prêtre confesseur qu'ils voudront, soit séculier, soit régulier, même d'un autre ordre et institut quel qu'il soit, parmi ceux approuvés pareillement pour entendre les confessions des personnes séculières par les ordinaires actuels des villes, diocèses et territoires où ces confessions devront être faites; lesquels confesseurs pourront, dans ledit espace de six mois, en recevant les confessions de ceux et de celles qui se présenteraient à eux avec la sérieuse et sincère résolution de profiter du jubilé, et de faire pour cela toutes les œuvres nécessaires, les absoudre, pour cette fois, et dans le for de la conscience seulement,

des ex
tences
droit,
cause
naires
lique,
fût-ce
au sou
et qui
pris c
qu'ell
tous p
énorm
auxdi
toliqu
impos
gnant
comm
taires
par se
(exce
ceux
un ti
préju
lesqu
pelle
comm
gner
pour
ordre
larité
mém
périe
tion

des excommunications, suspenses et autres sentences ecclésiastiques et censures encourues de droit, ou portées par quelque juge et pour quelque cause que ce soit, même réservées aux ordinaires des lieux, ou à nous et au siège apostolique, même dans les cas qui sont réservés, fût-ce par forme spéciale, à qui que ce soit, et au souverain Pontife et au siège apostolique, et qui, autrement, ne seraient pas censés compris dans une concession, quelque étendue qu'elle pût être ; comme aussi les absoudre de tous péchés et excès, quelque graves, quelque énormes qu'ils soient, pareillement réservés auxdits ordinaires, et à nous et au siège apostolique, comme il est dit ci-dessus, en leur imposant une pénitence salutaire et leur enjoignant tout ce que de droit ; pourront aussi commuer en d'autres œuvres pieuses et salutaires toute espèce de vœux, même confirmés par serment et réservés au souverain Pontife (excepté toujours ceux de chasteté, de religion, ceux qui forment une obligation acceptée par un tiers, ou qui ne pourraient être violés sans préjudicier à autrui, excepté encore ceux par lesquels on s'impose une peine, et qu'on appelle préservatifs du péché, à moins que la commutation ne fût jugée aussi propre à éloigner du péché que la matière du premier vœu) ; pourront enfin dispenser les pénitens élevés aux ordres sacrés, même les réguliers, de l'irrégularité occulte, qui rend inhabile à exercer les mêmes ordres et à être promu à des ordres supérieurs, et encourue seulement par la violation des censures.

Nous n'entendons pas néanmoins par les présentes dispenser d'aucune autre irrégularité publique ou occulte, d'aucun défaut, note d'infamie, ou autre incapacité ou inhabileté, de quelque manière qu'elles aient été contractées; ni donner la faculté d'en dispenser ou de réhabiliter et de rétablir au premier état, même dans le for de la conscience; nous n'entendons pas non plus déroger à la constitution publiée avec les déclarations convenables par notre prédécesseur Benoît XIV, d'heureuse mémoire, commençant par ces mots: *Sacramentum pœnitentiæ*, et datée des calendes de juin de l'an de Notre-Seigneur 1741, et le premier de son pontificat. Enfin nous n'entendons pas que ces lettres puissent ou doivent profiter en aucune manière à ceux qui auraient été par nous et par le siège apostolique, ou par quelque prélat ou juge ecclésiastique, nommément excommuniés, suspens, interdits, ou qui auraient été déclarés ou dénoncés publiquement comme ayant encouru d'autres censures et peines portées par des sentences; à moins que, dans l'intervalle desdits six mois, ils n'aient donné satisfaction, et ne se soient, en tant que de besoin, arrangés avec les parties.

Du reste, si quelques-uns, après avoir commencé l'accomplissement des œuvres prescrites dans le dessein de profiter du jubilé, étaient prévenus par la mort avant d'avoir achevé le nombre fixé de visites; désirant favoriser par notre bienveillance leurs pieuses et ferventes dispositions, nous voulons que, pénétrés d'un vrai repentir, s'étant confessés et ayant reçu la sainte com-

munion,
et rémi
visité le
Que si
vertu de
censure
viennen
solution
par cor
à cet ef
réputer
déclaro
commu
sitions

Donn
carnati
de janv

AIE :

les pré-
gularité
te d'in-
été, de
actées;
e réha-
même
tendons
publiée
r notre
mémoi-
mentum
juin de
mier de
ons pas
ofiter en
été par
ar quel-
mément
qui au-
quement
ures et
ins que,
n'aient
ant que

munion, ils participent à la susdite indulgence et rémission, comme s'ils avaient réellement visité les dites Eglises dans les jours prescrits. Que si quelques-uns, après avoir obtenu, en vertu des présentes, les susdites absolutions de censures, dispenses ou commutations de vœux, viennent à abandonner la sérieuse et sincère résolution, à ce requise, de gagner le jubilé, et par conséquent de faire les œuvres nécessaires à cet effet, quoiqu'en cela on puisse à peine les réputer exempts de péché, nous ordonnons et déclarons que les dispenses, absolutions et commutations obtenues par eux avec les dispositions susdites, persistent dans toute leur force.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, l'an de l'incarnation du Seigneur 1825, le 8 des calendes de janvier, l'an troisième de notre pontificat.

Signé, B., *Cardinal pro-dataire.*

Pour le Cardinal ALBANI,

Le Substitut CAPACCINI.

CANTIQUE SUR LE JUBILÉ'.

AIR: *Travaillez à votre salut, ou Quel est ce peuple plein d'orgueil.*

O temps heureux! Rome a parlé,
La porte sainte s'est ouverte;
L'indulgence du Jubilé
Au juste, au pécheur est offerte.
Préparons-nous à des faveurs
Dont le ciel va combler nos cœurs.

Après cinquante ans révolus,
Cours malheureux de tant de crimes,
Un nouveau règne de vertus
Comblera ces profonds abîmes :
L'heureuse paix, la piété
Seront les fruits du Jubilé.

Dans Sion ce temps de honneur
Rompaît les fers de l'esclavage,
Il n'était plus de débiteur,
On reprenait son héritage :
Le Jubilé, plus précieux,
Ferme l'enfer, ouvre les cieux.

Vous que séduit la passion,
De faux plaisirs toujours avides,
Aveuglés par l'ambition,
Arrachez ces bandeaux perfides,
Et reprenez, ne tardez plus,
L'aimable sentier des vertus.

Un cœur brisé par la douleur,
Faisant l'aveu de ses misères,
Rentre en grace avec le Seigneur,
Témoin de ses larmes sincères,
Et le bienfait du Jubilé
Lui rend sa première beauté.

Il nous faudrait encor subir
Pour le péché de rudes gênes,
Si le juge, au lieu de sévir,
Ne voulait adoucir nos peines.
De courts travaux ont tout payé
Par le bienfait du Jubilé.

O Dieu, protecteur des humains,
Secourez-nous dans nos faiblesses ;
Etendez vos puissantes mains,
Remplissez-nous de vos largesses ;
Et dans le temps du Jubilé
Nous verrons tout renouvelé.

Nou
pour c

Qu

Nous approuvons la compilation ci-dessus
pour ce qui regarde le Jubilé.

† BERN. CL., Ev. de Québec.

Québec, 15 février 1827.